



REVUE DE PRESSE

7 décembre 2022 – 8 mars 2023

SOMMAIRE



19/01/2023 – M le Magazine du Monde
Gérald Garutti répand la bonne parole à Aubervilliers : « Il est l'heure de s'ouvrir, de mieux se parler. Autrement, on va crever »

Page 4



04/03/2023 – France Inter, Ce monde me rend fou
Pourquoi on ne se comprend pas alors qu'on ne s'est jamais autant parlé...

Page 7



31/01/2023 – LCP, Le Grand Entretien
Gérald Garutti : apôtre de la bonne parole !

Page 8



18/02/2023 – France Culture, Sous les Radars
Gérald Garutti : apôtre de la bonne parole !

Page 10



30/01/2023 – RFI, De vive(s) voix
Gérald Garutti, manifeste pour les arts de la parole

Page 11



02/03/2023 – Le 1 Hebdo
Gérald Garutti : Les 7 piliers de la Parole

Page 12



07/12/2022 – Artcena
Un Centre des Arts de la parole ouvre ses portes à Aubervilliers

Page 14



17/01/2023 – Europe 1, L'Interview d'Alexandre Le Mer
Gérald Garutti : « On parle de plus en plus et on s'écoute de moins en moins »

Page 17



28/02/2023 – Radio J, Les Invités de Lise Gutmann
Gérald Garutti répand la bonne parole à Aubervilliers : « Il est l'heure de s'ouvrir, de mieux se parler. Autrement, on va crever »

Page 18



25/01/2023 – Radio J, La chronique littéraire de Haim Nisenbaum
Gérald Garutti pour son livre « Il faut voir comme on se parle » paru chez Actes Sud

Page 19



01/03/2023 – Le Courrier de l'Atlas
Initiative
Au commencement était le verbe

Page 20



21/02/2023 – Service pour les professionnels de l'Information
Il faut voir comme on se parle par le Père Laurent Stalla-Bourdillon

Page 21



20/01/2023 – Echo IDF
À Aubervilliers, un centre pour offrir une nouvelle voie à la parole

Page 24



16/01/2023 – Tribune juive.info
Prochains événements

Page 26



15/01/2023 – apm
Se parler, se relier avec Gérald Garutti

Page 27



11/01/2023 – Up-Magazine.info
Il faut voir comme on se parle – Manifeste pour les arts de la parole

Page 30



11/01/2023 – La Lettre du Spectacle
Sortiz le site de toutes les sorties, cinéma, théâtre, musique...

Page 32



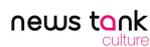
22/12/2022 – Sortiz
Sortiz le site de toutes les sorties, cinéma, théâtre, musique...

Page 33



25/11/2022 – Up-Magazine.info
Création du Centre des Arts de la Parole, le CAP

Page 36



25/11/2022 – News Tank Culture
Création du Centre des Arts de la Parole à Aubervilliers par le metteur en scène Gérald Garutti

Page 41



24/11/2022 – Influencia.net
Le Centre des Arts de la Parole se dévoile

Page 43

Gérald Garutti répand la bonne parole à Aubervilliers : « Il est l'heure de s'ouvrir, de mieux se parler. Autrement, on va crever »

 lemonde.fr/m-le-mag/article/2023/01/19/gerald-garutti-repand-la-bonne-parole-a-aubervilliers-il-est-l-heure-de-s-ouvrir-de-mieux-se-parler-autrement-on-va-crever_6158561_4500055.html



Le metteur en scène et philosophe Gérald Garutti, dans sa bibliothèque, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), le 7 janvier 2023. FRÉDÉRIQUE PLAS POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Sourire réservé, conversation volubile, Gérald Garutti a l'air réjoui : « *C'est la première fois que je porte un projet qui fait l'unanimité, des étudiants aux patrons, des ministères au Samusocial.* » La drôle d'initiative lancée en ce début d'année par le metteur en scène de 48 ans et baptisée Centre des arts de la parole (CAP) part d'un constat : « *Partout, ça parle. Est-ce que, pour autant, on se parle ?* » La première étincelle lui vient à Londres, un jour de juin 2019. Tandis qu'il répète un *Tartuffe*, monté malicieusement avec des acteurs français et britanniques en guise de pied de nez au Brexit, Donald Trump déboule dans la capitale britannique et transforme illico sa visite officielle sous protocole royal en une énième série de mensonges, d'insultes, de tweets rageurs...

« *Cela a été le départ d'une réflexion, accélérée ensuite par l'absence de vrai débat pendant la présidentielle française de 2022*, raconte aujourd'hui Gérald Garutti, dans la vaste bibliothèque de sa maison, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). *J'ai compris que*

nous vivions une dégradation radicale de la parole, devenue destructrice, mal maîtrisée, dégénérante. »

A l'écouter, les réseaux sociaux nous font vivre dans « *une société d'émission* » où il faut à tout prix donner son avis et si possible sans nuance. Comme en écho, les responsables politiques n'usent de mots que pour s'adonner à des « *pilonnages mutuels* ». Conséquence ? « *La création de communautés fallacieuses, de groupes fermés, de boucles infernales, de cellules radicales, où le commun se fait prison, illusion* », se désole-t-il dans *Il faut voir comme on se parle*, le manifeste de son projet, paru le 18 janvier chez Actes Sud.

Entremêler la pensée, l'art dramatique et l'écriture

Il lui aura fallu trois ans pour penser son contre-feu, le CAP, cette association destinée à « *revaloriser tous les types de paroles* » : poésie, rhétorique, dialogue, critique, théâtre. Façon d'entremêler la pensée, l'art dramatique et l'écriture. Soit le mélange acrobatique qu'affectionne Gérard Garutti depuis ses débuts, lui, l'intello touche-à-tout qui monte Shakespeare et adapte Musset, entre une mise en scène cousue main pour Pierre Richard ou Mathieu Kassovitz, un cours à Sciences Po, une tribune...

Le programme a l'épaisseur des grandes ambitions. A compter du printemps, le CAP, qui compte pour l'instant une équipe de quatre personnes, prévoit ainsi de lancer un festival itinérant, une chaîne de podcasts, une revue annuelle, une collection chez Actes Sud, mais aussi des lectures, des conférences, des pièces de théâtre ou des spectacles de slam. « *Nous nous adressons à toutes et tous* », lassés des clashes et des invectives venus de tous les horizons, revendique Gérard Garutti.

Les événements physiques – gratuits ou à un tarif abordable – n'auront pas lieu à Paris : « *Je ne peux pas prétendre décrocher des mondes en étant dans le 8^e arrondissement !* » Il a préféré Aubervilliers, où il vit depuis douze ans, et son fort, une ancienne friche urbaine transformée en vaste centre culturel accueillant artistes et associations et dotée d'espaces aux jauges de 200 à 450 places. La commune dyonisienne aux 108 nationalités, que les JO de 2024 promettent de redessiner en partie, est la troisième ville française avec le plus fort taux de pauvreté, selon le dernier baromètre de l'Observatoire des inégalités, fin décembre.

Des parrains venus de tous horizons

Aidé par son entregent, il a placé l'initiative sous l'égide de 21 parrains qui s'engagent à y intervenir : la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, la présidente de la BNF, Laurence Engel, le rappeur Fianso, le chanteur Arthur H, le philosophe Frédéric Gros, la romancière Eliette Abécassis... « *Gérald a une sensibilité anglo-saxonne : il prend plaisir à rassembler des énergies et des gens de sphères différentes* », résume la documentariste Hind Meddeb, qui participe aussi au projet.

Pour financer le tout, la ville d'Aubervilliers, la région Ile-de-France, le Centre national du livre, le Théâtre de la Criée, à Marseille, et d'autres jouent les partenaires, en guettant d'autres subventions ou du mécénat. Surtout, le CAP a lancé depuis quelques mois de lucratifs programmes de formation sur six jours, pour réfléchir à la place de la parole, apprendre à mieux formuler son propos et à l'assumer. Administrés par des artistes (comédien, chanteuse lyrique, art-thérapeute...), ils visent des élus ou des entreprises.

Enfant du Quartier latin, fils d'une psychanalyste et d'un informaticien immigrés du Maroc et du Portugal, « *Gérald avait dès le lycée ce désir de théâtre et d'écriture* », se souvient Cynthia Fleury, qui le connaît depuis l'âge de 15 ans. Cinéphile et affamé de lectures, il découvre six mois avant son bac scientifique qu'« *il existe un endroit où l'on peut faire de la philo, de la littérature, du théâtre et qui s'appelle hypokhâgne, au lycée Louis-le-Grand* ». Ce sera la première ligne de son CV d'érudit qui aligne Normale-Sup, Sciences Po, master de philo et doctorat ès lettres.

Chaque dimanche, retrouvez le regard décalé de « M Le magazine du Monde » sur l'actualité.

Tenté par la mise en scène, Gérald Garutti s'y lance d'abord outre-Manche, en 2002, devient un temps le dramaturge du Théâtre national populaire de Villeurbanne et ne s'arrête plus depuis de monter des pièces, au Royaume-Uni autant qu'en France. Celui qui regrette que « *la gauche n'ait plus de raison suffisante à donner aux artistes de s'engager pour elle* » espère que son CAP aimera des collaborations. Il est déjà tout heureux de constater qu'affluent des messages de volontaires, professeurs, associations ou grandes écoles. « *Si on veut avoir un petit impact, il est l'heure de s'ouvrir, de mieux se parler. Autrement, on va crever.* »

Valentin Pérez



samedi 4 mars 2023

Pourquoi on ne se comprend pas alors qu'on ne s'est jamais autant parlé...

Pour Christophe Bourseiller, de nos jours, on s'empare de la parole comme on prend le pouvoir, au détriment des autres. Et bien sûr, on cause énormément, de tout et de rien, à l'infini, en s'engueulant, en se blessant, en voulant à tout prix et de manière enfantine avoir le dernier mot.





ÇA VOUS REGARDE - RÉFORME DES RETRAITES : LA CONTESTATION EST-ELLE PARTIE POUR DURER ?

EMISSION © 1 HEURE

Invités :

- Louis Margueritte, député Renaissance de Saône-et-Loire
- Hadrien Clouet, député LFI de Haute-Garonne
- Fabienne Tatot, secrétaire nationale de l'Ugict-CGT
- Jean-Marc Daniel, économiste et professeur émérite à l'ESCP

LE GRAND ENTRETIEN / Gérald Garutti : apôtre de la bonne parole !

Gérald Garutti publie « Il faut voir comme on se parle » (Actes Sud) et remet la qualité de la parole au centre des débats. Il critique une société dans laquelle l'invective est reine. Le metteur en scène et écrivain est le fondateur du futur Centre des Arts de la parole, qui ouvrira ses portes à Aubervilliers en mars 2023.

Grand témoin : Gérald Garutti, metteur en scène, écrivain et dramaturge, fondateur et directeur de Centre des Arts et de la Parole et auteur de « Il faut voir comme on se parle » (Actes Sud)

- Grand témoin : **Gérald Garutti**, metteur en scène, écrivain et dramaturge, fondateur et directeur de Centre des Arts et de la Parole et auteur de « Il faut voir comme on se parle » (Actes Sud)

LE GRAND DÉBAT / Réforme des retraites : la contestation est-elle partie pour durer ?

« Le chrono de Blako » par Stéphane Blakowski

Les débats sur la réforme des retraites ont débuté lundi 30 janvier 2023 à l'Assemblée nationale, en commission des affaires sociales, à la veille d'une mobilisation conséquente de l'intersyndicale. Près de 7000 amendements ont été déposés par la majorité et l'opposition, prévoyant un débat court et potentiellement sans vote en première lecture, comme le permet l'article 47.1 de la Constitution. Pour l'épisode 2, plusieurs centaines de milliers de Français sont sortis dans la rue mardi 31 janvier afin de manifester leur mécontentement. La mobilisation sera-t-elle toujours croissante ?

<https://lcp.fr/programmes/ca-vous-regarde/reforme-des-retraites-la-contestation-est-elle-partie-pour-durer-159547>

31 janvier 2023

Sous les radars

radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sous-les-radars

18 février 2023

Par Nora Hamadi. Nora Hamadi met à jour un sujet ignoré du débat politique et pourtant au cœur des préoccupations citoyennes.

Débats publics : tous inaptes ?

Invectives, insultes... Le "spectacle" offert à l'Assemblée nationale depuis quelques jours choque au-delà des observateurs traditionnels du monde politique. La confrontation a-t-elle remplacé le débat ? Sommes-nous encore capables de converser ? L'anthropologue David le Breton fait le point.



le samedi de 12h à 12h30 sur France Culture

Nora Hamadi met à jour un sujet ignoré du débat politique et pourtant au cœur des préoccupations citoyennes.

Gérald Garutti manifeste pour les arts de la parole

rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20230130-gerald-garutti-manifeste-pour-les-arts-de-la-parole

30 janvier 2023

→ [De vive\(s\) voix](#)

Publié le : 30/01/2023 - 16:31



Gérald Garutti dans les studios de RFI. © RFI

Par : [Pascal Paradou](#)  [Suivre](#)

 1 mn

« *L'incarnation du sens, c'est le cœur de la parole* ».

C'est par le théâtre, par son activité de transmission aussi que Gérald Garutti se penche sur le rôle de la parole. Plutôt que simple vecteur d'information, la parole, c'est aussi ce qui fait vivre la mémoire, fait vivre l'histoire, ce qui nous fonde. Le **Centre des Arts de la Parole**, mouvement dont il est le fondateur, s'attache à reconstruire et fédérer par ce lien du langage.

Invité : Gérald Garutti, auteur, traducteur, metteur en scène, essayiste, dramaturge, professeur à Sciences Po et à Cambridge. Il publie ***Il faut voir comme on se parle, manifeste pour les arts de la parole***, aux éditions **Actes Sud**, en partenariat avec le Centre des Arts de la Parole.

Et notre chronique « Ailleurs » nous emmène à **Kinshasa**, où la **Fête du livre** s'invite pour cette édition 2023, au plus proche des Kinois pour célébrer le livre sous toutes ses formes.

 [Mélanie Doutey et Gérald Garutti à la lumière d'un violon](#)

LES 7 PILIERS DE LA PAROLE



Gérald Garutti

Metteur en scène, dramaturge et écrivain, il a fondé et dirige le Centre des arts de la parole, à Aubervilliers. Il vient de publier Il faut voir comme on se parle : manifeste pour les arts de la parole aux éditions Actes Sud.

NOUS VIVONS DANS UN MONDE DE BRUIT et de fureur. Un monde de rumeurs, de buzz, de bashing et de clashes. Jamais l'humanité n'a autant pris la parole. Tout le monde s'exprime. Mais est-ce qu'on s'écoute ? Il faut voir comme on se parle. De plus en plus mal. L'humanité en moins. La parole est dégradée. Elle est souvent vide de sens et pleine de violence.

Au commencement était le verbe, à la fin s'étale le verbiage. De nos jours les trois mousquetaires s'appellent Infox, Pathos, Clashos et Boxoffice. Le grand parloir vire au vaste défouloir. Logorrhée rime avec vacuité. Vanité. Cécité. Radicalité. Irresponsabilité. On l'éprouve chaque jour, à l'école, au travail, dans la rue, dans les assemblées, dans les médias, sur Internet, sur les réseaux sociaux. On confond dialoguer et dégommer. On parle de plus en plus, on se parle de moins en moins. L'autre n'existe plus.

Il s'agit d'émettre à tout prix. On ne s'écoute plus. On se balance des choses. Bienvenue dans la *repost*-modernité, cet âge machinal où l'on retransmet sans savoir – le *repost* comme suivisme. Où l'on réplique sans réfléchir – la riposte comme automatisme. Où l'on défait sans fonder – la post-postmodernité comme désagrégation. La société d'émission, c'est la démission de la société.

On réduit la parole à l'éloquence, l'éloquence à la performance, la performance à l'impact – une conception balistique de la parole. À preuve la prise de parole en public – que je nomme, moi, la prise de public en paroles. L'autre est cible à atteindre, matière à captiver – pur objet. Si l'autre n'existe pas, alors tout est permis. Voici venu le règne du verbe irresponsable.

Il faut en finir avec ce grand déversoir aux relents d'immense dépotoir. Avec l'absence d'écoute et la captation d'autrui. Avec le culte de l'émission et la culture de l'humiliation. Avec la perte d'attention et la ruine de la relation. Avec le triomphe du cliché et le despotisme du schématisme. Avec le narcissisme 2.0 et le fanatisme de l'iden-

tique. Avec le repli sur soi et l'ultramédia solitude. Avec la tyrannie de la distraction et l'asservissement à la connexion – au détriment du lien.

Il nous faut retrouver l'exigence de l'écoute. La valeur du silence. Le sens de la nuance. L'esprit de complexité. L'éthique de réciprocité. La liberté d'interprétation. Le courage de la parole.

En préférant à la cacophonie universelle la résonance de l'essentiel. À l'empire du tout-à-l'ego, la passion de l'interaction. Au vide des formules, la charge du sens. À l'inanité du zapping, l'intensité de l'attention. À l'inconséquence des discours, la responsabilité de l'énonciation. À l'impunité dans l'immatériel, l'incarnation de l'expérience. À la complaisance dans la violence, la conscience de l'adresse. Au rejet de la différence, l'accueil de l'altérité. Au simulacre de communauté, le partage d'humanité. Au retranchement derrière l'écran, la communion dans la présence – cette présence si capitale en cet âge spectral où pullulent les regards vitreux, les alias désincarnés et les abonnés absents.

La parole est un fait humain total. Mutiler la parole, c'est tronquer l'Humanité. Bien parler ne suffit pas. Il s'agit de parler juste. Avec justesse et justice. J'en appelle ici à un humanisme de la parole. Pour que l'explosion de l'expression marque la consécration de notre humanité – non son atomisation. Pour donner à la parole tout son sens. En l'élevant à sa pleine puissance.

À cette fin, je propose l'art comme solution vitale à une crise cruciale. Je conçois les arts de la parole comme des arts de construction collective capables de réconcilier la société et de sublimer notre humanité. Et je les mobilise pour (re)valoriser la parole comme dignité personnelle et bien commun. En ce sens, je définis et réunis comme les sept arts de la parole : le théâtre, le récit, la poésie (arts de la création) ; l'éloquence, la conférence (arts de la transmission) ; le dialogue, le débat (arts de l'interaction). De leur pratique peut naître une parole juste, sensée, incarnée, reliée, responsable. Apprendre à les maîtriser, c'est œuvrer à réaliser son humanité dans sa transversalité.

Ces sept piliers de la parole forment un ensemble organique. La parole s'invente avec la poésie, se construit avec le récit, s'incarne avec le théâtre, s'opère avec l'éloquence, se transmet avec la conférence, s'échange avec le dialogue, se confronte avec le débat. Ainsi, la parole vit de l'art et dépérit par incurie – dans sa contrefaçon dégradée le récit dégénère en *storytelling*, la poésie en slogan, le théâtre en spectaculaire, l'éloquence en *punchline*, la conférence en novlangue, le dialogue en pilonnage, le débat en clash.



Dès lors, réhabiliter l'éloquence, c'est l'arracher à son misérable avatar actuel, pathétique ersatz de ce qui fut durant vingt-cinq siècles, de Démosthène à Simone Veil, l'art oratoire à la hauteur de l'histoire. Restaurer dans leur dignité le dialogue et le débat, c'est en finir avec l'infest diabi-boulbat. C'est apprendre à surmonter la violence, à maîtriser sa parole, à écouter.

Voilà pourquoi je lance le Centre des arts de la parole. Afin de se parler plutôt que s'entretuer – se parler pour se relier. Pour former, transformer, rassembler, rayonner. Pour fédérer. Et grandir ensemble. ¶

Illustration Stéphane Trapier

***On parle de plus en plus,
on se parle de moins en moins***

Un Centre des Arts de la parole ouvre ses portes à Aubervilliers

artcena.fr/actualites/vie-professionnelle/un-centre-des-arts-de-la-parole-ouvre-ses-portes-aubervilliers

7 décembre 2022



Fondé par Gérald Garutti, ce lieu atypique ambitionne, grâce aux Arts de la parole, de recréer du lien et une conscience citoyenne au sein d'une société de plus en plus fracturée.

Metteur en scène, dramaturge et « passeur de savoirs », **Gérald Garutti** a toujours placé au cœur de sa pratique les enjeux de la parole. Aujourd'hui, il approfondit et conceptualise cette démarche en créant une structure inédite, **le Centre des Arts de la parole (CAP)**, implantée au Fort d'Aubervilliers. Mûri depuis deux ans, en pensée mais également sur le terrain puisque des actions sont déjà développées dans la ville et en Seine-Saint-Denis, ce projet puise son origine dans un constat aussi évident qu'alarmant : **la parole traverse une crise profonde**, se dégrade, suscitant alors une incapacité de dialogue et d'écoute, un délitement croissant de la relation entre les êtres humains, qui conduisent à la violence. Pour faire face à cette problématique de société, voire de civilisation, Gérald Garutti souhaite valoriser les Arts de la parole, dans leur acception la plus large, puisque ceux-ci se déploieront à la fois sur **les champs artistique** (théâtre, récit, conte, poésie), **intellectuel** (publications, conférences) et **citoyen** (dialogue, débats, formation et interaction) ; ce que le directeur nomme les « **7 Arts de la parole** ». En cela réside la singularité du Centre des Arts de la parole qui, en multipliant les approches, a vocation à **réunir les différentes composantes de la société** : publics fréquentant ou non les théâtres, collectivités, institutions culturelles – la Cité internationale de la langue française, le Centre national du Livre, le Théâtre de la Cité internationale, entre autres – entreprises et associations.

Transdisciplinaire, le CAP s'articulera autour de **trois principaux axes**. Des **publications** tout d'abord, en partenariat avec Actes Sud où paraîtra le 18 janvier, veille de l'inauguration du lieu, le manifeste de Gérald Garutti intitulé *Il faut voir comme on nous parle*. Suivront au cours de l'année 2023 la création d'une collection « Arts de la

parole », une revue annuelle, « Champs de la parole », ainsi qu'une chaîne de podcasts. « Nous y ferons résonner des paroles artistiques sur un certain nombre de sujets actuels, portées aussi bien par des gens de théâtre que des poètes du rap, comme Oxmo Puccino », explique le directeur, qui entend faire de la structure **un espace ressources** pour comprendre, réfléchir et transmettre. Différents **événements artistiques** seront également organisés. Le premier prendra la forme, à partir de mai 2023, d'un festival itinérant, « **Les Odyssées de la parole** ». Durant une journée consacrée à une thématique particulière, les publics expérimenteront les 7 arts de la parole en un lieu culturel du territoire. Se succéderont une conférence suivie d'un débat, un conte, des ateliers d'éloquence et enfin une pièce de théâtre qui ouvrira sur un nouvel échange collectif. Second temps fort, annuel celui-ci, « **Pour une écologie de la parole** » se tiendra en novembre 2023 pendant quatre jours, avec un spectacle chaque soir pour explorer ce que signifie une parole non-toxique, écologique et vivante. Des ateliers, des débats, des moments réservés aux professionnels ponctueront aussi ces rencontres. Dès juin 2023 par ailleurs, en collaboration avec l'association Villes des musiques du monde basée à Aubervilliers, seront présentées des propositions « **Paroles et musique** » qui permettront de croiser contes musicaux et musiques du monde entier. Tout au long de la saison, des **artistes et compagnies** qui partageront la philosophie du CAP pourront participer aux festivals, diffuser leurs productions ou mener des **résidences d'infusion** sur le territoire, prélude à des **créations participatives**. Tout en revendiquant son ancrage à Aubervilliers – Ville fortement impliquée financièrement dans le développement de la structure – Gérald Garutti accorde en effet une grande importance au **caractère nomade du projet** et à la relation de proximité nouée avec l'ensemble des habitants. « Pendant un an, précise-t-il, nous avons créé avec le Samu social un dispositif destiné aux personnes vivant dans la rue, afin de recueillir leur parole et leur faire écrire des récits. »

Le troisième pilier du projet concerne **la formation et la transmission**. Parce qu'accéder pleinement à la liberté et la citoyenneté suppose de maîtriser sa pensée et son expression, le CAP a élaboré le **programme « Paroles en actes »**. Lors d'ateliers rassemblant une dizaine de personnes, seront abordés les différents aspects de la parole : l'incarnation, l'adresse, la construction d'un récit et l'échange. Les interventions se dérouleront au sein d'associations, de collectifs désireux d'apprendre à mieux parler et s'écouter, ou encore d'entreprises engagées dans un processus RSE. Des formations gratuites seront également bientôt ouvertes à tous les publics.

Enfin, l'existence du Centre des Arts de la parole reposant en grande partie sur une dynamique partenariale, son fondateur a souhaité s'entourer d'un **Conseil constitué d'une vingtaine de membres du monde de l'art, de la culture et de l'éducation**, dont la femme de lettres Éliette Abécassis, l'auteur dramatique Hakim Bah, l'auteur-compositeur-interprète Arthur H, le poète, romancier et dramaturge Jean-Pierre Siméon, le rappeur Sofiane Zermani, la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, la future directrice des Éditions Actes Sud Anne-Sylvie Bameule, la présidente de la Bibliothèque nationale de France, Laurence Engel. Choisies « pour ce qu'elles incarnent, chacune, comme dimension de la parole », ces personnalités seront **forces de**

propositions, impulseront des actions et permettront d'**accroître le rayonnement du CAP** ; lequel songe par ailleurs à s'affranchir des frontières franciliennes et tourne d'ores et déjà son regard vers le Sud. Grâce au partenariat conclu avec La Criée, Marseille pourrait ainsi devenir sa seconde ville d'élection, à partir de laquelle seraient initiés des projets en Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

<https://centredesartsdelaparole.fr/>

Gérald Garutti : «On parle de plus en plus et on s'écoute de moins en moins»

[E1 europe1.fr/emissions/linterview-de-5h40/gerald-garutti-on-parle-de-plus-en-plus-et-on-secoute-de-moins-en-moins-4161544](https://europe1.fr/emissions/linterview-de-5h40/gerald-garutti-on-parle-de-plus-en-plus-et-on-secoute-de-moins-en-moins-4161544)



6:50

[Alexandre Le Mer_05h45](#), le 17 janvier 2023, modifié à 11h19, le 17 janvier 2023

Gérald Garutti, auteur de "Il faut voir comme on se parle : Manifeste pour les arts de la Parole" aux éditions Acte Sud, répond aux questions d'Alexandre Le Mer. Il propose des formations au Centre des Arts de la Parole qui ouvre ce jeudi à Aubervilliers.

Invité(s) : Gérald Garutti, auteur de "Il faut voir comme on se parle : Manifeste pour les arts de la Parole" aux éditions Acte Sud

Gérald Garutti pour son livre » Il faut voir comme on se parle » – Les invités de Lise Gutmann

radioj.fr/podcast/les-invites-de-lise-gutmann-269

La Radio Juive

Podcasts

28/02/2023 15:32

Gérald Garutti pour son livre » Il faut voir comme on se parle » – Les invités de Lise Gutmann Les invités de Lise Gutmann



The screenshot shows a podcast player interface. At the top, it says 'LA RADIO JUIVE' and 'PODCASTS'. The main title is 'GÉRALD GARUTTI POUR SON LIVRE » IL FAUT VOIR COMME ON SE PARLE » – LES INVITÉS DE LISE GUTMANN'. Below the title, the date '03/03/2023 15:10' is displayed. A blue play button is visible on the left. The progress bar shows '00:00 / 12:38'. Below the player, there is a button 'ÉCOUTER L'ÉMISSION' and social media icons for Twitter, Facebook, and Instagram. A small text at the bottom of the player area reads 'Gérald Garutti pour son livre » Il faut voir comme on se parle » paru chez Actes Sud'.

Gérald Garutti pour son livre » Il faut voir comme on se parle » paru chez Actes Sud

Copyright © 2023 Radio J.



« Il faut voir comme on se parle » de Gérald Garutti – De Aleph à Tav, la chronique littéraire de Haim Nisenbaum

radioj.fr/podcast/de-aleph-a-tav-la-chronique-litteraire-de-haim-nisenbaum-46

25/01/2023 13:52

LA RADIO JUIVE
PODCASTS

« IL FAUT VOIR COMME ON SE PARLE » DE GÉRALD GARUTTI – DE ALEPH À TAV, LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE HAIM NISENBAUM

03/03/2023 16:36

« Il faut voir comme on se parle » de Gérald Garutti – De ...
De Aleph à Tav, la chronique litt...

00:00 / 4:07

« Il faut voir comme on se parle » de Gérald Garutti (Actes Sud).
La chronique littéraire de Haim Nisenbaum

ÉCOUTER L'ÉMISSION

[Twitter](#) [Facebook](#) [Instagram](#)

00:00 / 4:07

« Il faut voir comme on se parle » de Gérald Garutti (Actes Sud).

La chronique littéraire de Haim Nisenbaum

NEWSLETTER

La Newsletter de Radio J

Recevez une sélection de nos podcasts à écouter du Lundi au Vendredi

Copyright © 2023 Radio J.



Oriane Zerah / ImagesPlurielles - Olivier Rollier



INITIATIVE
AU COMMENCEMENT
ÉTAIT LE VERBE

*"Je fonde le centre des Arts de la parole avec pour mission de se parler plutôt que de s'entretenir. Se parler pour se relier", affirme Gérard Garutti, metteur en scène, dramaturge et écrivain, à l'aube de l'ouverture d'un centre dédié à l'art oratoire inauguré le 13 mars au fort d'Aubervilliers. Théâtre, slam, contes, podcasts et toutes les autres formes d'expression verbale seront à l'honneur dans ce nouveau lieu, où l'on pourra aussi bien débattre que voir des spectacles ou se former. Pour en savoir plus sur la démarche de l'initiateur du projet, se plonger dans *Il faut voir* comme on se parle, paru en janvier aux éditions Actes Sud.*



BEAU LIVRE
AFGHANISTAN EN FLEURS

Loin des images de guerre et d'oppression des femmes, Des roses sous les épines a le mérite de dévoiler une facette peu connue de l'Afghanistan : la fascination de son peuple pour les fleurs. Après de nombreux voyages dans ce pays et plus de six ans à y vivre, la photographe Oriane Zerah a eu à cœur de montrer un autre visage de la société afghane. Et notamment des hommes, qui souvent

apparaissent souriants sur ces clichés en arborant des roses sur leur pakol, le béret local, ou à leur fuail. Ces clichés ont fait l'objet d'une exposition l'été dernier. Les voilà regroupés dans un livre dépayssant dont le texte est signé Alice Pléne.

Des roses sous les épines, d'Oriane Zerah, éditions Images plurielles, 128 pages, 25 €

Oriane Zerah / ImagesPlurielles - Olivier Rollier



INITIATIVE
AU COMMENCEMENT
ÉTAIT LE VERBE

*"Je fonde le centre des Arts de la parole avec pour mission de se parler plutôt que de s'entretenir. Se parler pour se relier", affirme Gérard Garutti, metteur en scène, dramaturge et écrivain, à l'aube de l'ouverture d'un centre dédié à l'art oratoire inauguré le 13 mars au fort d'Aubervilliers. Théâtre, slam, contes, podcasts et toutes les autres formes d'expression verbale seront à l'honneur dans ce nouveau lieu, où l'on pourra aussi bien débattre que voir des spectacles ou se former. Pour en savoir plus sur la démarche de l'initiateur du projet, se plonger dans *Il faut voir* comme on se parle, paru en janvier aux éditions Actes Sud.*

Il faut voir comme on se parle

serviceproinfo.fr/analyse-decryptage/article/il-faut-voir-comme-on-se-parle

21 février 2023

Jamais l'Humanité n'a autant pris la parole. Tout le monde s'exprime. Mais est-ce qu'on s'écoute encore ? « Il faut voir comme on se parle » est le titre d'un remarquable essai [1], à travers lequel Gérard Garutti se met au service de la ressource la plus vitale pour l'humanité : la parole. Il pose les fondements d'un humanisme de la parole et propose l'art comme solution vitale à une crise majeure et sous-estimée.

Normalien, agrégé, metteur en scène, dramaturge et écrivain, Gérard Garutti enseigne à l'université de Cambridge puis à Sciences Po. Il a fondé et dirige le Centre des Arts de la Parole. Il fait le constat d'une dégradation radicale de la parole devenue un sport de combat. Il s'en suit que la parole obscurcit le monde au lieu de l'éclairer. Voici quelques extraits de sa plume fine et saillante et sautillante, qui aideront chacun à prendre conscience de la situation et à prendre sa part de responsabilité dans la restauration d'un environnement verbal commun qu'il nous faut protéger et soigner.

« Nous vivons dans un monde de bruit et de fureur. Un monde de TIC, de clics et de claques. Un monde de rumeurs, de tweets, de bashings et de clashes. D'infox. De swipes, de fakes. De battles, de lol et de likes. Un monde digital où l'on montre du doigt. Où l'on met à l'index. Où l'on tranche du pouce. Où l'on cloue au pilori planétaire. Un monde de réseaux, où l'on tue pour un mot.

« Jamais autant pris la parole. Phénomène inédit dans l'Histoire. A maints égards, opportunité inouïe. Tout le monde s'exprime. S'étale. Se lâche. Se fâche. Se casse. Partout, ça parle. Mais est-ce que ça s'écoute ? Est-ce que, pour autant, on se parle ? Qu'est-ce qui se joue ? Et qu'est-ce qui se dit ? Désormais, chacun peut donner de la voix. Prendre parti. Publier son avis. Proclamer à hauts cris. En un sens, c'est une chance. Un sens - oui, mais lequel ? Tout dépend. Qui parle. Pour dire quoi. Au nom de quoi. A qui. Comment. Pour quoi.

« Il faut voir comme on se parle - l'humanité en moins. De ce pouvoir extrême, quels usages faisons-nous ? De façon écrasante, de nos jours, l'énonciation dégénère en dénonciation. En stigmatisation. En ségrégation. En destruction. Et qu'ils visent ou non à détruire, pour beaucoup les mots ne veulent plus rien dire. Gage d'inconscience, vide de sens et pleine de violence - telle s'impose aujourd'hui, dans sa version massive, la parole.

Inflation verbale. Dévaluation du discours. Démonétisation des messages. Discredit des vecteurs. Détérioration de l'échange. Dépréciation d'autrui. Telle est, à présent, la tendance. Le flux de paroles charrie le déferlement des pulsions. Le grand parloir vire au vaste défouloir. Logorrhée rime avec vacuité. Vanité. Cécité. Radicalité. Irresponsabilité. (...) la parole se dégrade. Sa profération induit trivialisation, instrumentalisation, division, humiliation. Bien souvent, elle avilit l'individu. Elle annihile le sens. Elle galvaude le locuteur. Elle dénigre l'autre. Elle déchire la société.

Valoriser la parole essentielle

Nous appelons ici à la valorisation de la parole. Pour que l'explosion de l'expression marque la consécration de notre humanité. Non son atomisation. Qui sommes-nous pour le dire ? Des artistes de la parole. Des artisans du verbe en action. Des ouvriers du lien humain. Des passeurs d'histoires. Des forgerons du sens. Des ouvreurs de la présence. Nous sommes les porte-parole d'arts trois fois millénaires. De ces arts qui, depuis l'enfance du monde, forment le cœur de l'humanité. Qui, au fil des âges, ont œuvré à la déployer. Qui, aujourd'hui encore, nous donnent à toutes et à tous l'opportunité de nous transcender.

Plus que jamais, nous considérons la parole comme vitale - cruciale pour la vie humaine et vivante par principe. Saisie dans toute sa substance, elle exprime notre quintessence. Essentielle et actuelle, elle cristallise le sens d'un propos, l'enjeu d'un discours, la force d'une pensée. Inspirée et adressée, elle manifeste le pouvoir du verbe, la résonance des mots, la présence du texte. Incarnée et partagée, elle donne voix au chapitre, vie à la langue, corps à l'oralité (...), elle embrasse toutes nos dimensions.

Combat pour la parole

De la parole, nous refusons la réduction à ses versions éruptive et délatrice, cancanière et moutonnaire, babillarde et concassée. A sa caricature évidée, débitée en discours indigents. En slogans piteux. En messages dérisoires. En toutes petites phrases. En vains éléments de langage. A sa triste figuration par les trois mousquetaires des temps modernes, Infox, Pathos, Clashos et Boxoffice.

Nous ne laisserons pas le dernier mot à l'image sous prétexte qu'elle prétend tout dire. Nous savons, nous qui vous parlons, que le visible n'épuise pas tout. Que l'essentiel est invisible pour les yeux. Que les enfants se font aussi par l'oreille.

Au commencement était le verbe, à la fin s'étale le verbiage. Cette globalisation de la parole, nous n'avons aucune intention de la laisser se résumer à sa dégradation. A sa standardisation et à son uniformisation. A sa marchandisation et à sa massification. A son aliénation et à son arriération. A sa pulvérisation en particules rudimentaires - en graines de néant. Jamais nous ne limiterons toutes nos pensées à un cliché. (...) Nous rejetons la culture du mot jetable - aussitôt balancé, aussitôt évacué. Par-delà le déluge des vains propos d'emblée engloutis dans le fleuve de l'oubli, dans la longue patience des travaux et des jours, nous nous efforçons de bâtir, à travers notre ouvrage, "un trésor pour toujours". Le babil passe, la parole demeure. C'est elle qui nous tient à cœur. Elle qui nous tient debout. Qui sous-tend le nous. Nous relie au tout.

A la cacophonie universelle nous préférons la résonance de l'essentiel. A l'empire du tout-à-l'ego, la passion de l'interaction. Au brouhaha des opinions, le bruissement de la langue. Au vide des formules, la charge du sens. A l'inanité du zapping, l'intensité de l'attention. A l'inconséquence des discours, la responsabilité de l'énonciation. Au retranchement derrière l'écran, la communion dans la présence. A l'impunité dans l'immatériel, l'incarnation de l'expérience. A la complaisance dans la violence, la conscience de l'adresse. Au rejet de la différence, l'accueil de l'altérité. Au culte de soi, la culture de l'échange. Au simulacre de communauté, le partage d'humanité.

Nous fondons notre travail, notre action, notre raison d'être - notre existence même - sur la parole. Aujourd'hui, nous constatons sa dégénérescence. Des ravages qu'elle provoque, nous prenons toute la mesure - en pleine connaissance de cause. Voilà pourquoi, ici même, nous entendons donner à la parole sa valeur capitale dans la société actuelle. En questionnant son rôle. En éclairant ses fonctions. En affirmant sa place. En attestant sa vocation.

(...) Autant dire que la parole, ça s'apprend. Ça se travaille. Ça se sculpte. Ça se conçoit. Ça s'ouvrage. Ça se pense. Ça se façonne. Ça s'incarne. Ça se met en forme. Ça se transmet. Ça se donne. Cela vous pose un être - avoir une parole. Et s'y tenir. (...) Il nous faut apprécier en quoi la parole nous fonde. En quoi le verbe nous constitue en quoi la pensée se fait dans et par la parole. (...) cette aventure de la parole qui sous-tend notre humanité, qui étaye notre être au monde, il nous revient de la cultiver. Elle se forme - jusqu'à atteindre la maîtrise. (...)

Nous avons besoin de maîtrise,
nous avons besoin de justesse,
nous avons besoin de justice,
nous avons besoin d'expression,
nous avons besoin d'élaboration,
nous avons besoin d'incarnation,
nous avons besoin d'explications,
nous avons besoin d'exutoires,
nous avons besoin d'accomplissement,
nous avons besoin de réalisation,
nous avons besoin de sublimation,
nous avons besoin d'humanité. »



[1] Gérald Garutti, Comme on se parle, Actes Sud, 2023



Auteur

Père Laurent Stalla-Bourdillon

Directeur du Service pour les Professionnels de l'Information
Enseignant au Collège des Bernardins

A Aubervilliers, un centre pour offrir une nouvelle voie à la parole

echoidf.fr/2023/01/20/un-centre-pour-redonner-sa-place-a-la-parole

vendredi 20 janvier 2023



Gérald Garutti, le fondateur du Centre des Arts de la Parole. © Olivier Roller

Si la parole est le premier outil de communication, et bien qu'elle n'ait jamais été aussi présente, elle ne permet pas toujours l'échange. Et même de moins en moins au goût de certains, déplorant qu'elle serve souvent à diviser plus qu'à rassembler, notamment sur les réseaux sociaux. Pour redonner du sens et de la pertinence à la parole, le metteur en scène, dramaturge et écrivain Gérald Garutti a créé le Centre des Arts de la Parole (CAP), à Aubervilliers, « avec cette mission essentielle : se parler plutôt que s'entretuer, se parler pour se relier ». « Un enjeu très actuel puisqu'aujourd'hui la parole dégénère. On confond le débat avec le combat, le dialogue avec la destruction de l'autre », estime Gérald Garutti.

Ce centre s'adresse à tous les publics (citoyens, collectivités, entreprises, associations...) à qui il propose des formations, des ressources et des événements artistiques (festivals, spectacles-débats...) autour de la parole. Parole qu'il décline en 7 arts : le théâtre, le récit et la poésie (arts de la création), l'éloquence et la conférence (arts de la transmission), le dialogue et le débat (arts de l'interaction).

Le CAP dispose d'un conseil qui rassemble 21 personnalités du monde de l'art, de la culture et de l'éducation parmi lesquelles la romancière Éliette Abécassis ou encore le chanteur Arthur H. Il fédère aussi de nombreux partenaires publics, privés, institutionnels, associatifs, culturels, citoyens : la Ville d'Aubervilliers, la Région, les éditions Actes Sud, le Centre national du livre, la Cité internationale de la langue française, La Criée – Théâtre National de Marseille, le Théâtre de la Cité internationale...

Schibboleth – Actualité de Freud. “Le sacre des pantoufles”. Pascal Bruckner. Attention : Rencontre reportée au jeudi 9 Février 2023. 20h30-23h00

tribunejuive.info/2023/01/16/schibboleth-actualite-de-freud-le-sacre-des-pantoufles-pascal-bruckner-19-janvier-2022-20h30-23h00

Tribune Juive

16 janvier 2023

PROCHAINS ÉVÈNEMENTS

SÉMINAIRE

Dates à préciser en février ou en mars

° “Passion d’emprise (manipulation, harcèlement, violences)” (Patrick Bantman, Jean-Jacques Moscovitz)

13 avril

° “Il faut voir comme on se parle” de Gérald Garutti (Actes Sud, 2023) /

“Quand la parole détruit” de Monique Atlan & Roger-Pol Droit (L’Observatoire, 2023)

Autres thèmes envisagés, dates à préciser :

° **Passions vertes**

° **Autour du prochain ouvrage de René Frydman**

° Maladie mentale et responsabilité

COLLOQUE

“Des tyrannies contemporaines de la langue ?” : Dimanche et lundi 29, 30 octobre 2023, Tel Aviv

GROUPES CLINIQUES

Découvrir aussi

apm.fr/agenda/se-parler-se-relier-avec-gerald-garutti

Se parler, se relier avec Gérald Garutti

15 janvier 2023



Metteur en scène, dramaturge et écrivain. Fondateur et directeur du Centre des Arts de la Parole

Qu'est-ce que la parole touche ?

La parole touche à l'essentiel. Elle touche au sens, à la construction du sens, à la définition de soi, du monde et de son rapport au monde. Le verbe permet de nommer, de comprendre, de définir, de se poser, d'interagir en lien avec les êtres et les choses. Dès que l'on pose un mot, il devient une mise en ondes. La parole s'incarne, s'incorpore, elle devient une vibration. Elle n'est plus figée. L'onde de la voix porte, elle fait son chemin – dans le monde et jusqu'à l'autre. Dès lors, la parole vit. Elle est déjà source de vie pour soi-même. Avec elle, on est conscient, on est vivant, on se manifeste, on se réalise.

En quoi la parole permet-elle une mise en mouvement ?

La parole permet de nous relier avec des espaces de compréhension et de différenciation. Véritable socle de la relation, la formulation juste permet de construire une relation vraie. En portant toutes les vibrations humaines, nos doutes, nos hésitations, la parole véhicule aussi bien la logique rationnelle que nos émotions. Et l'émotion nous meut, nous déplace, provoque une mise en mouvement salutaire. La parole exprime tout l'humanité.

Elle est un avènement à l'échelle de soi, à l'échelle collective et à l'échelle de l'humanité. Nous sommes tous constitués d'histoires. Et l'histoire est une parole qui prend tout son sens. La parole juste fait mouche car elle nous touche, nous questionne. Nos histoires communes s'incarnent en mots. Nous la partageons, elle permet de s'entendre et de sortir des malentendus, de s'inscrire dans un récit commun.

Que pensez-vous des serial tweets, posts, reels sur les réseaux sociaux ?

On parle à tort et à travers. La parole est souvent vide de sens. Elle est percussive. On utilise les mots pour leur seul impact. Ainsi la parole se fait *punch lines*. On mesure sa performance à sa force de frappe. Cette conception réduit la parole à l'éloquence, l'éloquence à la performance, et la performance à l'impact. Nous subissons un dévoiement de la parole, notamment du fait des réseaux sociaux. Le seul but est d'émettre. La logique de l'émission, tweets, posts induit une confusion entre communication et interaction. On communique, on n'est pas en relation. Il y a une perte de lien. En découle une perte du sens collectif.

Quel est l'art de bien se faire entendre ?

La tendance est à vouloir impacter son auditoire. Or, l'art de la parole ne saurait se réduire à prendre le public en otage avec la puissance de ses mots. Impacter, est-ce que cela a un sens ? Est-ce là la parole vraie, la parole juste ? La vraie question est : comment favoriser la construction collective ? La parole ne vaut pas que pour elle-même, comme marque unilatérale, sans souci de l'autre, de l'ensemble. Il importe de porter une parole qui relie, qui permette de mieux tenir ensemble. De revenir à la justesse. En étant dans la relation, et non dans la simple émission. La société d'émission, c'est la démission de la société.

Vous venez de lancer le Centre des Arts de la Parole. Pourquoi ?

Je lance en effet le Centre des Arts de la Parole avec pour mission se parler plutôt que s'entretuer – se parler pour se relier. Basé à Aubervilliers, il a vocation à intervenir sur tous les territoires. Je concentre dans ce projet trente années de création, de réflexion et de transmission. Nous proposons des formations, des publications et des créations. Pour vivre, comprendre, apprendre les arts de la parole. Pour être l'auteur et l'acteur de sa parole. Apprendre à écouter, se relier, s'entendre, fonder sa parole, l'exprimer, l'ajuster, interagir. Formuler une parole juste. C'est une invitation à devenir un *être* de parole. Être un homme, une femme de parole revient à renouer avec un rapport de responsabilité. Se lier à sa parole. Aligner ses pensées, ses énoncés et ses actes. Porter une parole de sens, de liant, de lien.

Le mot de la fin

J'invite à nous parler, nous relier, nous écouter, nous retrouver. En portant la parole au sens

Pour en savoir plus : www.centredesartsdelaparole.fr

Parution le 18 janvier 2023 du livre de Gérald GARUTTI, *Il faut voir comme on se parle. Manifeste pour les arts de la parole* aux éditions Actes Sud.

Il faut voir comme on se parle – Manifeste pour les arts de la parole

up-magazine.info/livres/livres-societe/110946-il-faut-voir-comme-on-se-parle-manifeste-pour-les-arts-de-la-parole

Rédaction Livres - UP' Magazine

11 janvier 2023

Il faut voir comme on se parle – Manifeste pour les arts de la parole, de Gérald Garutti – Editions Actes sud, Janvier 2023 – 160 pages

Jamais l'Humanité n'a autant pris la parole. Tout le monde s'exprime. « *Nous vivons dans un monde de bruit et de fureur. Un monde de rumeurs, de tweets, de bashings et de clashes. Un monde de réseaux, où l'on tue pour un mot. Jamais l'humanité n'a autant pris la parole. Tout le monde s'exprime. S'étale. Se fâche. Se casse. Partout, ça parle. Mais est-ce qu'on s'écoute ?* »

Il faut voir comme on se parle. De plus en plus mal. La parole est souvent vide de sens et pleine de violence. Elle est dégradée. On l'éprouve chaque jour, à l'école, au travail, dans la rue, dans les médias, sur internet. On confond clash et dialogue. On parle de plus en plus, on se parle de moins en moins. L'autre n'existe plus.

Comment retrouver ou fonder une parole juste et responsable ? Comment dépasser la perte d'attention et la culture de l'humiliation ? Comment apprendre à surmonter la violence, à maîtriser sa parole, à se relier, à écouter ?

En réponse, ce livre pose les fondements d'un humanisme de la parole. Il propose l'art comme solution vitale à une crise cruciale. Il définit les arts de la parole comme des arts de construction collective capables de réconcilier la société et de sublimer notre humanité.

« *Mutuler la parole, c'est tronquer l'Humanité. Bien parler ne suffit pas. Il s'agit de parler juste. Avec justesse et justice. Pour que l'explosion de l'expression marque la consécration de notre humanité – non son atomisation. Pour lui rendre sa dignité. Porter la parole au sens fort. Comme art de l'écoute. Art du vivant. Art de la présence. Art du rassemblement. Art de l'autre. Art du lien. En solution à sa dégradation, je définis comme arts de la parole, sept arts qui, sublimant la parole, transcendent la violence : le théâtre, le récit, la poésie, l'éloquence, la conférence, le dialogue, le débat. Croisant les champs artistique, intellectuel et citoyen. Création, transmission et interaction. Et ces*



ACTES SUD | CENTRE DES ARTS DE LA PAROLE

arts de construction collective, je les mobilise pour (re)valoriser la parole comme dignité personnelle et bien commun. De leur maîtrise peut naître la parole juste – une parole de lien, de sens, – de responsabilité, d’humanité. »

Lire un extrait

Gérald Garutti est metteur en scène, dramaturge et écrivain. De Shakespeare à Romain Gary et Dostoïevski, il est un passeur de textes. Parmi ses 45 spectacles, on compte *Petit éloge de la nuit*, traversée poétique avec Pierre Richard, au théâtre du Rond-Point à Paris. *Lorenzaccio*, épopée sur la liberté avec 30 comédiens, au théâtre National de Marseille La Criée. *Les Carnets du sous-sol*, odyssée du génie et de la folie, avec Harry Lloyd, acteur de *Game of Thrones*, spectacle qui inaugure le Coronet Théâtre à Londres. Et aussi des œuvres dont il est l’auteur, comme *Haïm – à la lumière d’un violon*, l’histoire d’un homme qui a survécu à Auschwitz grâce à un violon, création emmenée en tournée internationale et publiée aux éditions Robert Laffont.

Depuis 20 ans, il dirige des acteurs internationaux, en français et en anglais, tels Mathieu Kassovitz, Denis Lavant, Audrey Fleurot, Anouk Grinberg, Natacha Régnier, Jean-Claude Dreyfus, Mélanie Doutey, Paul Anderson, Rachaël Stirling, George Blaggen.

Gérald Garutti est l’un des rares metteurs en scène français à créer des spectacles à Londres, notamment à la prestigieuse Royal Shakespeare Company et au Théâtre Royal Haymarket. En 2018, en plein Brexit, il crée *Tartuffe* en version bilingue sur la scène royale, au cœur de Londres – phénomène totalement inédit – avec une adaptation de Christopher Hampton et une distribution internationale. Gérald Garutti y pose comme en jeu la résistance à la fascination du fanatisme.

Depuis 20 ans, Gérald Garutti est un passeur de savoirs. Il enseigne en universités anglo-saxonnes (Cambridge, Chicago) et grandes écoles françaises comme à l’ENSALT. Maître de conférences à Sciences Po, il intervient régulièrement en institutions, en entreprises et en associations. Il compte ainsi à son actif 500 conférences dans 40 pays en Europe, Amérique, Afrique et Asie.

Normalien, agrégé de lettres, docteur en littérature et philosophie, diplômé de Cambridge et de Sciences Po, il se forme en théâtre au Cours Simon à Paris et à l’ADC Théâtre au Royaume-Uni. Il a pour maîtres Laurent Terzieff, Michel Bouquet, Ian McKellen et Raymond Geuss.

En 2022, Gérald Garutti fonde et dirige le Centre des arts de la parole, qui prône un humanisme de la parole, où il concentre trente ans de création, de réflexion et de transmission sur la parole.

Conférence le 17 janvier 2023 « Savoir écouter, savoir se parler » au Collège des Bernardins



PAROLE. Après trois années de conception, le Centre des arts de la parole (CAP) est né à Aubervilliers (93). Ce nouveau pôle réunit sept arts de la parole : théâtre, récit, poésie, éloquence, conférence, dialogue, débat, avec un conseil de 21 personnes constitué du directeur Gérald Garutti (metteur en scène et écrivain) mais aussi du rappeur et acteur Sofiane Zermani, du poète et auteur-compositeur Arthur H, de la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, du dramaturge et directeur du festival Univers des mots Hakim Bah, de la présidente d'Actes Sud Anne-Sylvie Bameule... Le CAP se veut moteur de créations (festival itinérant Les Odyssées, spectacle-débat Anthropos...), de publications (livres et collection chez Actes Sud) et de formations (prise de parole, théâtre en entreprise...).



[Théâtre nouveautés festival](#) > [actu](#) <



- Ouverture du Centre des Arts de La Parole à Aubervilliers

le 13/03/2023 au Point Fort au Fort d'Aubervilliers, 174 avenue Jean Jaurès 93300 Aubervilliers



Mise en scène de Gérald Garutti avec des publications, des cours, des évènements artistiques, des formations... écrit par ou plutôt créé par Gérald Garutti

« Je fonde le Centre des Arts de la Parole avec pour mission se parler plutôt que s'entretenir - se parler pour se relier » - Gérald Garutti, metteur en scène, dramaturge et écrivain.

Fondé par Gérald Garutti, ce lieu atypique ambitionne, grâce aux Arts de la parole, de recréer du lien et une conscience citoyenne au sein d'une société de plus en plus fracturée.

Metteur en scène, dramaturge et « passeur de savoirs », Gérald Garutti a toujours placé au cœur de sa pratique les enjeux de la parole. Aujourd'hui, il approfondit et conceptualise cette démarche en créant une structure inédite, le Centre des Arts de la parole (CAP), implantée au Fort d'Aubervilliers. Mûri depuis deux ans, en pensée mais également sur le terrain puisque des actions sont déjà développées dans la ville et en Seine-Saint-Denis, ce projet puise son origine dans un constat aussi évident qu'alarmant : la parole traverse une crise profonde, se dégrade, suscitant alors une incapacité de dialogue et d'écoute, un délitement croissant de la relation entre les êtres humains, qui conduisent à la violence. Pour faire face à cette problématique

de société, voire de civilisation, Gérald Garutti souhaite valoriser les Arts de la parole, dans leur acception la plus large, puisque ceux-ci se déploieront à la fois sur les champs artistique (théâtre, récit, conte, poésie), intellectuel (publications, conférences) et citoyen (dialogue, débats, formation et interaction) ; ce que le directeur nomme les « 7 Arts de la parole ». En cela réside la singularité du Centre des Arts de la parole qui, en multipliant les approches, a vocation à réunir les différentes composantes de la société : publics fréquentant ou non les théâtres, collectivités, institutions culturelles – la Cité internationale de la langue française, le Centre national du Livre, le Théâtre de la Cité internationale, entre autres – entreprises et associations.

Transdisciplinaire, le CAP s'articulera autour de trois principaux axes. Des publications tout d'abord, en partenariat avec Actes Sud où paraîtra le 18 janvier, veille de l'inauguration du lieu, le manifeste de Gérald Garutti intitulé Il faut voir comme on nous parle.

Suivront au cours de l'année 2023 la création d'une collection « Arts de la parole », une revue annuelle, « Champs de la parole », ainsi qu'une chaîne de podcasts. « Nous y ferons résonner des paroles artistiques sur un certain nombre de sujets actuels, portées aussi bien par des gens de théâtre que des poètes du rap, comme Oxmo Puccino », explique le directeur, qui entend faire de la structure un espace ressources pour comprendre, réfléchir et transmettre. Différents événements artistiques seront également organisés. Le premier prendra la forme, à partir de mai 2023, d'un festival itinérant, « Les Odyssées de la parole ». Durant une journée consacrée à une thématique particulière, les publics expérimenteront les 7 arts de la parole en un lieu culturel du territoire. Se succéderont une conférence suivie d'un débat, un conte, des ateliers d'éloquence et enfin une pièce de théâtre qui ouvrira sur un nouvel échange collectif. Second temps fort, annuel celui-ci, « Pour une écologie de la parole » se tiendra en novembre 2023 pendant quatre jours, avec un spectacle chaque soir pour explorer ce que signifie une parole non-toxique, écologique et vivante. Des ateliers, des débats, des moments réservés aux professionnels ponctueront aussi ces rencontres. Dès juin 2023 par ailleurs, en collaboration avec l'association Villes des musiques du monde basée à Aubervilliers, seront présentées des propositions « Paroles et musique » qui permettront de croiser contes musicaux et musiques du monde entier. Tout au long de la saison, des artistes et compagnies qui partageront la philosophie du CAP pourront participer aux festivals, diffuser leurs productions ou mener des résidences d'infusion sur le territoire, prélude à des créations participatives. Tout en revendiquant son ancrage à Aubervilliers – Ville fortement impliquée financièrement dans le développement de la structure – Gérald Garutti accorde en effet une grande importance au caractère nomade du projet et à la relation de proximité nouée avec l'ensemble des habitants. « Pendant un an, précise-t-il, nous avons créé avec le Samu social un dispositif destiné aux personnes vivant dans la rue, afin de recueillir leur parole et leur faire écrire des récits. »

Le troisième pilier du projet concerne la formation et la

transmission. Parce qu'accéder pleinement à la liberté et la citoyenneté suppose de maîtriser sa pensée et son expression, le CAP a élaboré le programme « Paroles en actes ». Lors d'ateliers rassemblant une dizaine de personnes, seront abordés les différents aspects de la parole : l'incarnation, l'adresse, la construction d'un récit et l'échange. Les interventions se dérouleront au sein d'associations, de collectifs désireux d'apprendre à mieux parler et s'écouter, ou encore d'entreprises engagées dans un processus RSE. Des formations gratuites seront également bientôt ouvertes à tous les publics.

Enfin, l'existence du Centre des Arts de la parole reposant en grande partie sur une dynamique partenariale, son fondateur a souhaité s'entourer d'un Conseil constitué d'une vingtaine de membres du monde de l'art, de la culture et de l'éducation, dont la femme de lettres Éliette Abécassis, l'auteur dramatique Hakim Bah, l'auteur-compositeur-interprète Arthur H, le poète, romancier et dramaturge Jean-Pierre Siméon, le rappeur Sofiane Zermani, la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, la future directrice des Éditions Actes Sud Anne-Sylvie Bameule, la présidente de la Bibliothèque nationale de France, Laurence Engel. Choisies « pour ce qu'elles incarnent, chacune, comme dimension de la parole », ces personnalités seront forces de propositions, impulseront des actions et permettront d'accroître le rayonnement du CAP ; lequel songe par ailleurs à s'affranchir des frontières franciliennes et tourne d'ores et déjà son regard vers le Sud. Grâce au partenariat conclu avec La Criée, Marseille pourrait ainsi devenir sa seconde ville d'élection, à partir de laquelle seraient initiés des projets en Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Création du Centre des Arts de la Parole, le CAP

up-magazine.info/arts-3/109520-creation-du-centre-des-arts-de-la-parole-le-cap

Rédaction Culture UP' Magazine



Fondé cette année à Aubervilliers par le metteur en scène, dramaturge et écrivain Gérald Garutti, le Centre des Arts de la Parole est la première instance entièrement dédiée aux arts de la parole. Il a pour mission de (re)créer du lien et de rassembler la société autour d'une parole plus juste et plus humaine, et pour vocation à former, transformer, rayonner et rassembler mais aussi surmonter toutes les violences pour réconcilier la société.

Le Centre des Arts de la Parole naît d'un constat : on parle de plus en plus, on se parle de moins en moins. Jamais l'humanité n'a autant pris la parole. Tout le monde s'exprime. Mais est-ce qu'on s'écoute ? Il faut voir comme on se parle : de plus en plus mal. La parole est souvent vide de sens et pleine de violence. Elle est dégradée. On l'éprouve chaque jour, dans la rue, à l'école, au travail, dans les médias, dans les entreprises, dans les assemblées, sur Internet, sur les réseaux sociaux.

« Je fonde le Centre des Arts de la Parole avec cette mission essentielle : se parler plutôt que s'entretuer – se parler pour se relier. Un enjeu très actuel puisqu'aujourd'hui la parole dégénère. On confond le débat avec le combat, le dialogue avec la destruction de l'autre. » explique Gérald Garutti

Pourtant, alors que la parole se déchaîne, la prise de parole en public fait toujours aussi peur. Quant à la parole collective, elle est devenue quasiment impossible. Face à cette triple crise de la parole – la dégradation, la peur, l’atomisation –, comment retrouver une parole juste et responsable ? Comment dépasser la perte d’attention et la culture de l’humiliation ? Comment apprendre à surmonter la violence, à maîtriser sa parole, à écouter ?

Une solution artistique à un problème citoyen

Le Centre des Arts de la Parole a pour enjeu de répondre à ces questions. Il constitue une proposition unique et inédite, tant par sa vision et sa démarche que par sa visée. Il mobilise l’art comme solution vitale à une crise cruciale. Tout à la fois artistique et citoyen, le CAP apporte une réponse originale, globale et durable à la dégradation de la parole. Il agit pour changer notre manière de nous parler, pour parler juste. Il vise à questionner et à transformer notre rapport à la parole pour en faire un acte sensé, responsable, pertinent et performant, à l’échelle individuelle et collective. Il promeut ainsi un dépassement individuel et des interactions constructives au sein de la société. Francophone et multilingue, à vocation nationale et internationale, il intervient sur tous les territoires, en présence et sur Internet, afin d’y porter la parole au sens fort.

Une vocation fédératrice : les trois champs d’action du CAP

Le CAP s’adresse à tous les publics et à toutes les composantes de la société : citoyennes et citoyens, collectivités, institutions, entreprises, associations. À leur intention, il crée des événements artistiques, met à disposition des ressources et propose des parcours de formations adaptés.

- Des créations artistiques pour vivre la scène de la parole : un Festival itinérant « les Odyssées de la parole », des ateliers « Porte-parole », des contes « Paroles et musique », des conférences et des dialogues, des spectacles-débats, un Festival annuel « Pour une écologie de la parole ».
- Des publications pour comprendre les enjeux de la parole : en partenariat avec les éditions Actes Sud, le Manifeste pour la parole de Gérald Garutti paraîtra le 18 janvier 2023 et la collection « Arts de la Parole » sera lancée fin 2023. Seront lancées en mars 2023 une chaîne de podcasts, Pourparlers, et en septembre 2023 une revue annuelle, Champs de Parole.
- Des formations pour apprendre à maîtriser le pouvoir de la parole : des parcours de formation structurels « Paroles en actes », des formations sur-mesure, du conseil auprès d’associations, d’institutions, d’entreprises... Pour apprendre à se structurer, s’exprimer, s’écouter, parler juste.

Une conception inédite : les 7 arts de la parole

Le CAP définit comme les 7 arts de la parole le théâtre, le récit et la poésie (arts de la création), l’éloquence et la conférence (arts de la transmission), le dialogue et le débat (arts de l’interaction). Il réunit ainsi des arts essentiels de l’oralité jusqu’ici dissociés. Il les

propose comme les 7 piliers de la parole, ceux qui la fondent dans tout son sens et toute sa puissance. Il les mobilise tels des arts de construction collective qui permettent de sublimer la parole pour dépasser la violence.

Dans la conception du CAP, Gérald Garutti concentre ainsi 30 ans d'expérience en création, réflexion et transmission sur la parole. Il y mutualise l'ensemble des dimensions qu'il a développées au fil de son parcours : dramaturgie, mise en scène, écriture, traduction, enseignement, débats d'idées, expériences internationales, productions intellectuelles, engagements citoyens, dialogues artistiques, interventions médiatiques. Il s'entoure d'une équipe de talents aux horizons multiples, artistes de la parole, acteurs de terrain, responsables engagés, en France et à l'international.

Un Conseil de personnalités et des partenaires nationaux s'engagent pour le CAP

Le Centre des Arts de la Parole a un Conseil aujourd'hui constitué de 21 personnalités du monde de l'art, de la culture et de l'éducation : Éliette Abécassis, Hakim Bah, Fabrice Bakhouche, Anne-Sylvie Bameule, Karol Beffa, Alice d'Andigné, Fianso / Sofiane Zermani, Cynthia Fleury, Laurence Engel, Raymond Geuss, Frédéric Gros, Arthur H, Ismaël Jude, Jacques Martial, Hind Meddeb, Mathieu Potte-Bonneville, Lubomira Rochet, Odile Sankara, Valérie Senghor, Jean-Pierre Siméon et Kouam Tawa. Chaque personnalité s'implique dans la démarche et les actions du CAP.

Le CAP fédère des partenaires publics, privés, institutionnels, associatifs, culturels, citoyens, dont la Ville d'Aubervilliers, la Région Île-de-France, les éditions Actes Sud, le Centre national du livre, la Cité internationale de la langue française, le Samu Social de Paris, La Criée – Théâtre National de Marseille, le Théâtre de la Cité internationale, la société à mission Botanic, l'agence Luciole, l'association Villes des Musiques du Monde. Avec le CAP, ils partagent la mission de recréer du lien avec la parole et développent des programmes communs autour des arts de la parole.

Avec leurs soutiens, le Centre des Arts de la Parole invite le public ainsi que les acteurs institutionnels, économiques, associatifs à participer aux actions qu'il déploie sur tous les territoires afin de valoriser la parole ensemble.

Gérald Garutti, metteur en scène, dramaturge et écrivain

De Shakespeare à Romain Gary et Dostoïevski, il est un passeur de textes. Parmi ses 45 spectacles, on compte *Petit éloge de la nuit*, traversée poétique avec Pierre Richard, au Théâtre du Rond-Point à Paris. *Lorenzaccio*, épopée sur la liberté avec 30 comédiens, au Théâtre National de Marseille La Criée. *Les Carnets du sous-sol, odyssée du génie et de la folie* avec Harry Lloyd, acteur de Game of Thrones, spectacle qui inaugure le Coronet Theatre à Londres.

Et aussi des œuvres dont il est l'auteur, comme Haïm – à la lumière d'un violon, l'histoire d'un homme qui a survécu à Auschwitz grâce à son violon, création emmenée en tournée internationale et publiée aux éditions Robert Laffont.



Mathieu Kassovitz

Depuis vingt ans, Gérard Garutti dirige des acteurs internationaux, en français et en anglais, tels Mathieu Kassovitz, Denis Lavant, Audrey Fleurot, Anouk Grinberg, Natacha Régnier, Jean-Claude Dreyfus, Mélanie Doutey, Paul Anderson, Rachael Stirling, George Blagden.

Gérald Garutti est l'un des rares metteurs en scène français à créer des spectacles à Londres, notamment à la prestigieuse Royal Shakespeare Company et au Theatre Royal Haymarket. En 2018, en plein Brexit, il crée *Tartuffe* en version bilingue sur la scène royale, au cœur de Londres – phénomène totalement inédit –, avec une adaptation de Christopher Hampton et une distribution internationale. Gérard Garutti y pose comme enjeu la résistance à la fascination du fanatisme.

Il est durant cinq ans dramaturge du TNP (Théâtre National Populaire) sur 15 spectacles, plusieurs fois primés aux Molières. Il crée La Fabrique des idées, dont il conçoit et anime les débats. Il dirige depuis 2005 la compagnie Caracteres. Gérard Garutti traduit Shakespeare et Tom Stoppard. Il est l'auteur de pièces, de récits et d'essais. En janvier 2023, il publie aux éditions Actes Sud son *Manifeste pour la parole, Être de parole*.

Depuis vingt ans, Gérard Garutti est un passeur de savoirs. Il enseigne en universités anglo-saxonnes (Cambridge, Chicago) et grandes écoles françaises comme à l'Ensatt. Maître de conférences à Sciences Po, il intervient régulièrement en institutions, en entreprises et en associations. Il compte ainsi à son actif 500 conférences dans 40 pays en Europe, Amérique, Afrique et Asie.

Normalien, agrégé de lettres, docteur en littérature et philosophie, diplômé de Cambridge et de Sciences Po, il se forme en théâtre au Cours Simon à Paris et à l'ADC Théâtre au Royaume-Uni. Il a pour maîtres Laurent Terzieff, Michel Bouquet, Ian McKellen et

Raymond Geuss.

En 2022, il fonde le Centre des Arts de la Parole où il concentre trente ans de création, de réflexion et de transmission sur la parole.

Pour en savoir plus : <https://centredesartsdelap parole.fr/>

Photo d'en-tête : Gérald Garutti



Création du Centre des arts de la parole à Aubervilliers par le metteur en scène Gérald Garutti

« Créer la première structure entièrement dédiée aux arts de la parole (théâtre, récit, poésie, éloquence, conférence, dialogue et débat) », tel est l'objectif du Centre des arts de la parole, fondé par le metteur en scène et dramaturge Gérald Garutti, est-il annoncé le 24/11/2022. Cette nouvelle structure est installée à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Abordant la parole de « façon transdisciplinaire », le Centre s'articule autour de quatre axes : « former, transformer, rayonner et rassembler ».

Ouvert aux publics individuels, ainsi qu'aux collectivités, institutions, entreprises et associations, le centre s'organise autour de trois champs d'actions :

- l'organisation de parcours de formation,
- la mise à disposition de ressources : une chaîne de podcasts, une collection de publications et une revue annuelle, « Champs de Parole », dont le premier numéro est prévu pour « septembre 2023 »,
- la création d'événements artistiques : ateliers, spectacles-débats, un festival itinérant, « les Odyssées de la parole », dont la première édition aura lieu au « printemps 2023 », ainsi qu'un festival annuel, « Pour une écologie de la parole », prévu pour « novembre 2023 ».

Le Centre des arts de la parole interviendra au sein de théâtres et institutions partenaires, dont la Cité internationale de la langue française, La Criée - Théâtre national de Marseille ou encore le Théâtre de la Cité internationale. Enfin, le Centre des arts de la parole fédère un conseil constitué de personnalités du monde de l'art, de la culture et de l'éducation qui, « par leurs créations, leurs actions, leurs réalisations ou leur institution, incarnent une dimension essentielle de la parole ». Ses membres proposent des projets, des interventions et participent également à des actions communes.

Les membres du Conseil du CAP

Le Conseil du Centre des Arts de la Parole réunit :

Éliette Abécassis
Hakim Bah
Fabrice Bakhouché
Anne-Sylvie Bameule
Karol Beffa
Alice d'Andigné
Sofiane Zermani (dit Fianso)
Cynthia Fleury
Laurence Engel

Le Conseil du Centre des Arts de la Parole réunit :

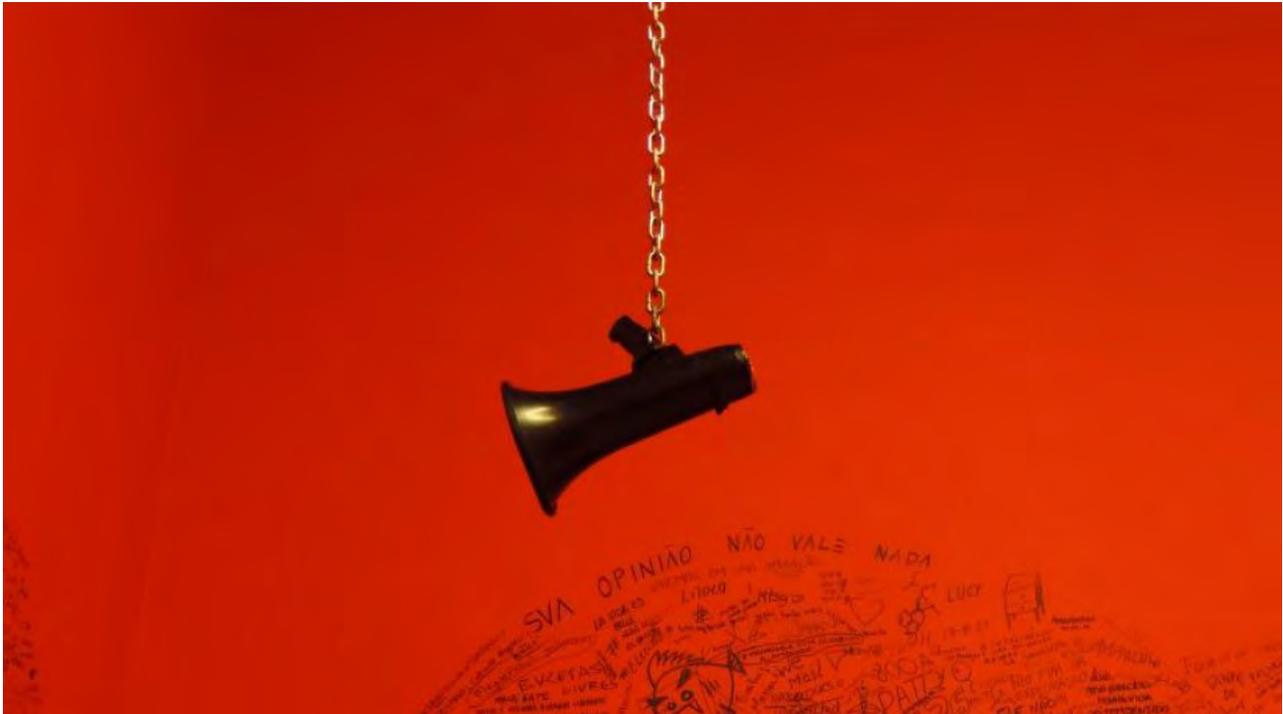
Éliette Abécassis
Hakim Bah
Fabrice Bakhouché
Anne-Sylvie Bameule
Karol Beffa
Alice d'Andigné
Sofiane Zermani (dit Fianso)
Cynthia Fleury
Laurence Engel
Raymond Geuss
Frédéric Gros
Arthur H
Ismaël Jude
Jacques Martial

Hind Meddeb
Mathieu Potte-Bonneville
Lubomira Rochet
Odile Sankara
Valérie Senghor
Jean-Pierre Siméon
Kouam Tawa.
Raymond Geuss
Frédéric Gros
Arthur H
Ismaël Jude
Jacques Martial
Hind Meddeb
Mathieu Potte-Bonneville
Lubomira Rochet
Odile Sankara
Valérie Senghor
Jean-Pierre Siméon
Kouam Tawa.
Contact
Lamia Bergamo
Contact presse
Centre des Arts de la Parole
lbergamo@muzecommunication.fr
Une question, une précision ou un avis ?

Le Centre des Arts et de la Parole se dévoile

 influencia.net/le-centre-des-arts-et-de-la-parole-se-devoile

24 novembre 2022



Le Centre des Arts de la Parole naît d'un constat : on parle de plus en plus et de moins en moins à la fois. Jamais l'humanité n'a autant pris la parole. Tout le monde s'exprime. Mais est-ce qu'on s'écoute ? La parole est souvent vide de sens et pleine de violence. Elle est dégradée. On l'éprouve chaque jour, dans la rue, à l'école, au travail, dans les médias, dans les entreprises, dans les assemblées, sur Internet, sur les réseaux sociaux. Comme l'explique **Gérald Garutti** : « *Je fonde le Centre des Arts de la Parole avec cette mission essentielle : se parler plutôt que s'entretuer – se parler pour se relier. Un enjeu très actuel puisqu'aujourd'hui la parole dégénère. On confond le débat avec le combat, le dialogue avec la destruction de l'autre* ».

Pourtant, alors que la parole se déchaîne, la prise de parole en public fait toujours aussi peur. Quant à la parole collective, elle est devenue quasiment impossible. Face à cette triple crise de la parole, le CAP apporte une réponse originale, globale et durable, à la fois artistique et citoyen. Il vise à questionner et à transformer notre rapport à la parole pour en faire un acte sensé, responsable, pertinent et performant, à l'échelle individuelle et collective. Francophone et multilingue, à vocation nationale et internationale, il intervient sur tous les territoires, en présence et sur Internet, afin d'y porter la parole au sens fort.

Un pot pourri réfléchi

Le **CAP** s'adresse à tous les publics et à toutes les composantes de la société : citoyennes et citoyens, collectivités, institutions, entreprises, associations. À leur intention, il crée des événements artistiques, met à disposition des ressources et propose des parcours de formations adaptés. On y retrouve un Festival itinérant, intitulé « *les Odyssées de la*

parole », des ateliers « Porte-parole », des contes « Paroles et musique », des conférences et des dialogues, des spectacles-débats, un Festival annuel « Pour une écologie de la parole »... Mais aussi des publications dédiées en partenariat avec les éditions **Actes Sud** – le *Manifeste pour la parole* de **Gérald Garutti** paraîtra le 18 janvier 2023 et la collection « Arts de la Parole » sera lancée fin 2023 – et une chaîne de podcasts, *Pourparlers*, et une revue annuelle, *Champs de Parole* pour septembre 2023, seront lancés courant 2023.

Enfin, le CAP proposera des formations pour apprendre à maîtriser le pouvoir de la parole : des parcours de formation structurels « Paroles en actes », des formations sur-mesure, du conseil auprès d'associations, d'institutions, d'entreprises... Pour apprendre à se structurer, s'exprimer, s'écouter, parler juste. Le CAP fédère des partenaires publics, privés, institutionnels, associatifs, culturels, citoyens, dont la Ville d'Aubervilliers, la Région Île-de-France, les éditions Actes Sud, le Centre national du livre, la Cité internationale de la langue française, le Samu Social de Paris, La Crieé – Théâtre National de Marseille, le Théâtre de la Cité internationale, la société à mission Botanic, l'agence Luciole, l'association Villes des Musiques du Monde.



Watch Video At: <https://youtu.be/vNlDnNcygBg>



Sacha Montagut



France Inter

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/ce-monde-me-rend-fou>

04 mars 2023



France Inter – Ce monde me rend fou

Par Christophe Bourseiller

- « Il faut voir comme on nous parle », Alain Souchon ; vous trouvez Christophe qu'on se parle mal donc ?
- Pas nous Éric mais je dirais l'ensemble de l'humanité, enfin ou presque, oui en cette aurore Éric je m'empare de la parole, je prends la parole, je l'accapare, et c'est bien dommage car la prise de parole, en théorie, ce n'est pas une prise d'otages, Éric, c'est une perche que je vous tends, un d'échanges d'amour en quelque sorte, oui, Éric, oui, de nos jours on s'empare de la parole comme on prend le pouvoir, au détriment des autres, et bien sûr on cause énormément, de tout et de rien, à l'infini, en s'engueulant, en se blessant, en voulant à tout prix et de manière enfantine à voir le dernier mot mais pour autant est ce qu'on se parle ? Est ce qu'on se comprend ? Est ce qu'on s'écoute ? Alors tel n'est pas l'avis de l'excellent Gérard Garutti, metteur en scène et essayiste, il a lancé en janvier un Centre des Arts de la Parole et il nous offre maintenant une étincelle, je dirais, sous la forme d'un missile livresque intitulé *Il faut voir comment se parle : manifeste pour les arts de la parole*.
- Et donc Gérard Garutti estime que l'on se parle plus mal qu'avant ?
- C'est pire encore Karine, voici ce qu'il écrit dans un style je dirais rissolent, voire roudinant (?), alors je le cite : « nous vivons dans un monde de bruit et de fureur, de clics et de claques, un monde de rumeur, de tweets, de bashings et de clashes, d'infox, de swipes, de fakes, de battles, de lol et de likes, un monde de réseaux où l'on tue pour un mot ; non mais allô quoi. L'humanité n'a jamais autant pris la parole, les réseaux dits sociaux servent d'exutoire à toutes les rages, aux jalousies, aux aigreurs, à la bile et aux envies. » Alors ça pour tchatcher ça tchatche, et comme le résume joliment Gérard Garutti, « Au commencement était le Verbe » - alors bien sûr il cite la Bible – « et à la fin s'étale le verbiage ».
- Cela dit, si on ne parle plus, si on ne se parle plus Christophe, alors à qui parlons-nous sur les réseaux sociaux ?
- Nous-mêmes Éric, nous voilà saisis en pleine jouissance narcissique, nous nous mirons sans fin dans l'écran blême. C'est le règne du blabla généralisé, du discours incantatoire, déconnecté de toute réalité. Et vous savez pourquoi ? Parce que chacun a compris qu'il pouvait convaincre

de tout au moyen d'arguments spécieux, de techniques de contrôle, ou de preuves falsifiées. Gérald Garutti nous offre un très bel exemple, je le cite : « Si pour poser une vérité, je définis l'Homme comme un animal à deux pattes sans plumes ; on m'apporte aussitôt un coq déplumé en proclamant : « Voici l'Homme. » Et l'auteur ajoute : « on ne s'écoute plus, on se balance des choses. Bien envoyé ! On ne parle pas à l'autre, on parle *vers* lui ; on parle avec l'autre comme on déblatère contre un mur. Alors regardez les émissions de débats, Éric, voici ce qu'en dit Garutti dans *Il faut voir comme on se parle*. Je cite : « Tunnel parallèle, pilonnage mutuel, c'est de pire en pire. On n'attend pas de l'invité qu'il formule une pensée, mais qu'il adopte une position préétablie, qu'il enfile les clichés, bref, nous assistons au Titanic de la pensée critique. »

- Bien, tout est dit comment redonner du sens alors à la parole ?
- Alors, tout est là Karine, et j'aimerais pour vous répondre Karine citer un autre livre écrit par un spécialiste de la communication, Éric Dacheux, qui se nomme carrément, le livre, *Comprendre pourquoi on ne se comprend pas*. Alors que dit-il Dacheux, si je parle de la pluie qui tombe à un arrêt de bus avec mon voisin – ce n'est pas pour lui transmettre une information, lui et moi nous savons qu'il pleut, mais pour partager une relation. Oui Karine, la parole c'est ce qui nous relie, vous et moi,
- Bien sûr !
- Ce n'est pas une arme pour nous anéantir, c'est l'établissement d'un lien ! Comme le dit Gérald Garutti , je cite « saisie dans toute sa substance, la parole exprime notre quintessence, or on ne se parle plus - on soliloque. » « Et c'est pourquoi », ajoute Garutti, « au retranchement derrière l'écran, nous préférons la communion dans la présence », avouez que c'est joli.

Ainsi, et ce sera la conclusion de cette harangue matutinale, « la parole est un art de l'autre », je cite, « elle conçoit l'altérité comme fondatrice de l'humanité, être c'est être au monde et donc être avec les autres. » Sémillant, n'est-il pas ? Non, les mots ne sont pas des poignards Karine, ce sont des fleurs que l'on offre à l'être aimé, sans épines, si c'est encore possible.

(...)



LCP

<https://www.youtube.com/watch?v=-Jl-eO56ow8>

31 janvier 2023

LCP

ASSEMBLÉE NATIONALE

Introduction

On va parler à présent de votre livre, un « Manifeste pour les arts de la parole » - ça mérite explication. Vous l'homme de théâtre Gérard Garutti, vous nous invitez à renouer avec l'altérité, avec la complexité, avec la nuance car *Il faut voir comme on nous parle* aujourd'hui.

Séquence Portrait de Gérard Garutti

Si on vous invite, Gérard Garutti, c'est pour nous parler d'un mal de notre société.

Séquences Archives : piques verbales à l'Assemblée nationale

« De toute façon quoiqu'on propose vous écoutez pas et vous racontez n'importe quoi (...) la vérité c'est que tout le monde voit que vous ne le cherchez que le chaos (...). pourtant le chaos c'est vous (...) tu vas la fermer ! »

Portrait de Gérard Garutti

À l'heure du clic, du clash et de la punchline, à l'heure où chacun s'exprime, se lâche et se tacle... *Il faut voir comme on se parle*, titre de votre dernier ouvrage : voici votre manifeste pour les arts de la parole. Cent trente-quatre pages où vous l'artisan du verbe en action, et ouvrier du lien humain, vous alertez sur une parole dégradée : la parole, dites-vous, exige l'écoute et demande du temps, et dans une dictature de l'immédiat, dans un monde de plus en plus virtuel, il vous semblait important de rappeler que proclamer n'est pas parler et qu'être connecté n'est pas être relié.

Séquence archive Gérard Garutti : « On assiste à une fin de la possibilité même du débat et du dialogue et de l'échange. Fameuse citation de Voltaire : « je ne suis pas d'accord avec vous, mais je

me battrais pour que vous puissiez défendre vos idées. Ça s'appelle le débat, ça s'appelle le dialogue, et non pas l'annulation de l'Autre.

Portrait de Gérald Garutti

Gérald Garutti, bien difficile de vous résumer en quelques phrases : vous êtes metteur en scène, dramaturge, écrivain et traducteur ; vous vous décrivez comme un « passeur de textes ».

Il faut dire que le théâtre et l'écriture vous animent. Vos maîtres en la matière, Michel Bouquet ou encore Ian McKellen, et vous en avez adaptées, des pièces de théâtre... à votre actif, quarante-cinq spectacles, de Shakespeare à Romain Gary, en passant par Dostoïevski, le tout en dirigeant de nombreux acteurs comme Matthieu Kassovitz, Pierre Richard, ou encore Paul Anderson.

Mais votre carte d'identité ne serait pas complète sans parler de votre envie de transmettre votre savoir : normalien, agrégé de lettres, diplômé de Cambridge et de Sciences Po, où vous enseignez, vous êtes aussi docteur en littérature comparée et philosophie, vous êtes ce que l'on appelle un « passeur de savoirs ». Une transmission qui passe par la théorie, mais aussi par la pratique : vous vous apprêtez à inaugurer un Centre des Arts de la Parole à Aubervilliers. Alors une question ce soir Gérald Garutti : n'êtes-vous pas un peu utopiste à croire que l'on peut retisser les liens de cette parole si abimée en partant du terrain ?

Interview de Gérald Garutti par Myriam Encaoua

- Réponse, Gérald Garutti ?
- Je pense que nous avons besoin d'utopie, je pense que nous avons besoin d'horizons, je pense que l'un des problèmes que nous avons c'est ce manque de perspective ; à la fois un manque de mémoire, et on est condamnés à revivre l'histoire quand on ne s'en souvient pas, on en voit des exemples assez atroces, et puis quand on n'a pas d'horizon ; on a le nez bouché, la vue collée sur la vitre, et on ne peut pas aller de l'avant.
- Alors on va parler du CAP ; ce Centre des Arts de la Parole dans le détail, mais avant, quand même un mot sur le diagnostic : comment on en est arrivés là, à ce niveau de dégradation, à la fois de la parole... une forme de négation de l'autre et du débat ?
- Je pense que c'est un processus qui vient de loin, et que le mal vient de plus loin que les réseaux sociaux, je pense que c'est une tendance de fond. Je pense que c'est lié à l'accélération du temps, c'est-à-dire qu'il s'agit de plus en plus de réagir, de rebondir, et la parole prend du temps, demande de l'élaboration, de la nuance, demande de pouvoir échanger. Et on est de plus en plus dans une ère de l'immédiat, et dans une société d'émission. Et pour moi la société d'émission, c'est la démission de la société. Ça veut dire qu'émettre, envoyer balancer tout le temps, sans prendre le temps de recevoir, d'échanger, d'écouter, sans prendre le temps du silence (...) **un temps**. Là ce que je fais normalement c'est impossible à la télévision.
- Mais, vous voyez, je ne vous ai pas interrompu !
- Vous non, parce que vous écoutez. Mais là, la capacité de faire du silence pour que la parole ait de la résonance, et qu'on puisse véritablement dialoguer, je pense que c'est une condition pour se retrouver : se retrouver soi, parce qu'on se perd avec les défilements et les instantanés...
- Vous parlez d'une société du tout à l'ego ; où l'on est condamné à l'entre-soi, où on va chercher soi-même à travers un semblant, une fiction d'altérité...

- Oui, oui, et en effet de replis, de replis avec des miroirs aux alouettes qui sont des écrans où on se regarde soi-même, on se contemple comme des Narcisse, et on est dans des communautés qui finissent par tourner en boucle littéralement, tourner en rond, et donc avec une incapacité à rencontrer l'autre. Et l'autre c'est la différence, c'est la capacité à ne pas être d'accord, effectivement, et de plus en plus on ne peut plus tolérer quelqu'un qui n'est pas comme soi, du même avis que soi, et même on lui retient le droit, la possibilité d'exister : tu n'as pas le droit d'exister.
- Vous allez très loin sur les dérives de l'usage de la parole. Les mots tuent ? Vraiment vous avez des phrases, vous dites au fond « l'énonciation dégénère de façon écrasante, en dénonciation en ségrégation, en destruction... à ce point-là ?
- Regardez les suicides d'adolescents liés au harcèlement sur les réseaux sociaux, regardez les pilonnages dès que quelqu'un ose dire un mot de travers, regardez l'hallali qui peut arriver très très vite, et des vies qui peuvent être brisées les exemples sont légion... Je vois bien sûr le côté positif : les réseaux sociaux nous ont permis, ou internet, d'abord d'être encore en contact, par exemple durant le grand confinement, le grand retranchement, mais n'empêche. Où est ce qu'on peut encore vraiment se parler, s'écouter ?
- Alors on est en deux mille dix-neuf, il y a cinq ans, à Londres. Vous êtes en train de monter une pièce importante, *Tartuffe*, en anglais et en français ; et là débarque Donald Trump avec son lot de fracassants tweets : qu'est ce qu'il se passe dans votre tête ?
- Alors, effectivement, je suis à Londres en train de mettre en scène un *Tartuffe*, et la particularité c'est que c'est la première pièce bilingue, donc en français et en anglais, donc la langue de Molière au royaume de Shakespeare, et ces deux langues ensemble au théâtre royal en plein Brexit. Donc faire une pièce bilingue en plein Londres en plein Brexit c'est un peu de la provocation, c'est volontaire, et effectivement alors que moi j'essaie de faire en sorte que ça se parle et non pas que ça s'écarte et j'essaie de construire des ponts quand d'autres font des murs, eh bien il y a cette venue de Trump qui, comme il le dit d'ailleurs - une vérité chasse l'autre et les faits alternatifs et les contre-vérités. C'est pour moi un point de cristallisation sur cette dégradation radicale de la parole. Je pense que tenir parole, le fait que par exemple c'est une façon d'avoir une cohérence dans le temps, une chose qui est dite, après a du sens plus tard, a été de plus en plus balayée : c'est-à-dire qu'on est juste dans la parole de l'instant. Et donc à ce moment-là je me dis : « mais, il y a quand même un problème grave de civilisation ! » Et c'est de ce noyau-là que je me dis « il y a un sens à mon avis fondamental à porter une parole qui soit une parole de dépassement. »
- On pense à Levinas quand on vous lit parce que « le visage de l'autre, la reconnaissance de l'autre », la capacité à *écouter* l'autre pour se définir au fond soi-même pour savoir qui l'on est c'est frappant... pour vous la parole c'est bien autre chose qu'un simple moyen de communication ; c'est fondateur de soi-même.
- Alors je suis très touché que vous parliez de Levinas, qui est une référence importante pour moi, qui effectivement dit que le visage de l'autre est ce qui me convoque, et ce qui m'oblige ; et je pense que la parole est d'abord un art de l'autre. On pense aujourd'hui que la parole c'est le souci de soi, c'est l'expression de son intériorité – très bien.
- L'art oratoire, aussi...
- L'art oratoire, l'efficacité. Je pense que la parole est un art du lien. Que c'est une manière de se relier, de rencontrer l'autre effectivement, et qu'il ne s'agit pas simplement d'avoir une parole qui impacte - c'est une conception balistique de la parole, la parole comme performance, comme éloquence, qui va juste taper juste, taper dans l'autre. Je pense que la

- parole est un fait humain total, c'est une manière d'exister dans toutes nos dimensions humaines, et donc effectivement on existe aussi parce qu'on est avec et pour les autres.
- C'est ça les arts de la parole ? Parce que la parole c'est l'art de l'autre, et les arts de la parole? À quoi correspondent-ils, ce que vous voulez défendre ?
 - Eh bien justement, ce n'est pas seulement l'art de la parole. L'art de la parole c'est l'éloquence, c'est le fait de savoir bien parler, et il y a bien sur une noblesse de l'éloquence. Sauf qu'aujourd'hui on confond l'éloquence avec la performance, et la performance avec cette notion d'outils, de parole instrumentale...
 -
 - Voilà. Des arts de la parole : pour moi il y a sept arts de la parole. Le théâtre, le récit, la poésie, qui sont des arts de création, une parole qui se formule, qui s'adresse, qui se raconte ; des arts de transmission avec l'éloquence, et puis la conférence, donner du sens ; et puis des arts très importants, parce qu'on en a parlé juste avant, qui sont des arts de l'interaction, le débat et le dialogue. Et je pense qu'on a tendance à confondre le dialogue avec le débat, et le débat avec la destruction de l'autre. Or dire que le dialogue et les débats doivent être des arts, pour moi c'est tout revaloriser.
 - Alors on entend le diagnostic, les mots que vous posez sur ce qui nous arrive : la pratique. Le CAP. Ce Centre des Arts de la Parole qui va faire son premier événement à Aubervilliers en mars prochain : qui, quoi, comment ça va se passer ?
 - Alors : qui ? Qui, d'abord. Moi je concentre dans cette aventure trente ans de vie, de création, de transmission, de réflexion, mais ça dépasse largement ma personne. L'enjeu, c'est de créer une fédération. Au-delà d'un lieu, le CAP est un mouvement, c'est-à-dire une dynamique collective qui a vocation à fédérer des énergies, des collectifs, des organisations ; avec une parole qui permette de se dépasser de se relier.
 - Alors j'ai vu, la philosophe Cynthia Fleury, j'en cite quelques-uns simplement, la romancière Éliette Abécassis, le violoniste (*ndt : pianiste*) Karol Beffa, le chanteur Arthur H - c'est du haut niveau ça quand même. Il y a aussi, je précise, le rappeur Fianso. Qui voulez-vous réunir? Est-ce qu'ils viennent à vous ou c'est vous qui allez les chercher ?
 - Là vous citez des membres du Conseil du CAP, qui est une instance qui regroupe des artistes de la parole. Donc évidemment que ce sont des personnes qui incarnent des dimensions de la parole ; la poésie, vous l'avez citée, il y a Kouam Tawa, il y a Hakim Bah, Odile Sankara, des traditions de parole, de conte par exemple, et en effet Fianso le rappeur. Donc vraiment une ouverture sur des arts de la parole qui ne sont pas que le théâtre, le récit, et qui sont des arts de la parole qui peuvent à mon sens toucher tout le monde. Pourquoi ? Parce que je pense que si chacun développe la parole comme une somme d'arts, eh bien c'est une manière, je dirais, de se constituer, de se construire et de se relier. Alors ça c'est le premier cercle. Le premier cercle c'est ce Conseil du CAP, et l'équipe avec laquelle je travaille. Et puis il y a un deuxième cercle qui sont des partenaires - je pense à la Cité internationale de la langue française, le Samu social, le Centre national du livre... donc qui sont des institutions - qui s'engagent avec nous dans des actions très concrètes, et dans une démarche, une philosophie je dirais, la même : comment la parole nous relie, nous élève. Et puis il y a un troisième cercle, et là c'est une forme d'appel effectivement, c'est-à-dire quiconque, que ce soit des organisations, des citoyens, des citoyennes, des personnes publiques, privées, qui a envie de rejoindre cette démarche, eh bien, est amené à participer.
 - Ça va se passer à Aubervilliers pour ce premier événement. C'est un mouvement, ce n'est pas qu'un espace ; où vous vivez d'ailleurs, Aubervilliers. Dernière question : on pourrait en parler

très longtemps mais comment vous embarquez tout le monde ? Comment faire en sorte que ça ne soit pas un mouvement un peu... élitiste ?

- Alors on a un ancrage à Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis, avec un lien très fort avec le territoire, mais c'est un mouvement, je dirais, qui est nomade, qui rayonne sur tous les territoires, y compris d'ailleurs sur Internet ; on a des créations, spectacles, festivals, qui vont être itinérants ; on a des publications, on a une chaîne de podcasts qu'on va lancer, Pourparlers, et puis on a des formations. Parce qu'il est fondamental de former dans le temps long à la parole, aux arts de la parole, et on était tout à l'heure justement en réunion avec un partenaire pour différents territoires. Donc l'objectif n'est pas d'être enclavés, c'est au contraire de relier, de désenclaver, de faire se croiser des mondes et se parler des mondes.
- Donc c'est un mouvement à la fois, on a compris, éthique, et citoyen, et politique, dans le sens noble du terme. Merci beaucoup Gérald Garutti, vous restez avec moi. *Il faut voir comme on se parle*, c'est le manifeste, et puis on va peut-être vous suivre avec une caméra sur le terrain pour voir ce que ça donne, un peu dans les pas de Jean Vilar j'ai envie de dire, un théâtre populaire...
- Merci beaucoup.



France Culture

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sous-les-radars/vivons-nous-la-fin-de-la-conversation-5963561>

18 février 2023



France Culture - Sous les radars - Nora Hamadi

Gérald Garutti : « Le Centre des Arts de la Parole a pour enjeu « se parler plutôt que s'entretuer, se parler pour se relier » - et, donc on est dans un contexte évident de dégradation radicale de la parole, on le voit, on l'entend tous les jours, dans la rue, dans les médias, à l'assemblée sur les réseaux sociaux... et si on continue dans cette direction-là, eh bien la pente à mon avis devient littéralement invivable, elle est déjà presque irrespirable.

Donc la question c'est comment proposer une parole de dépassement, une parole qui permette de se relier, une parole qui soit plus juste, plus humaine et comment proposer un humanisme de la parole.

Nora Hamadi : Concrètement ça se traduit par quoi, qu'est-ce qu'il va se passer dans ce Centre des Arts de la Parole ?

Gérald Garutti : « Alors, le Centre des Arts de la Parole va vraiment mettre en avant les sept arts de la parole : donc les sept arts de la parole ce sont les arts de la création - le théâtre, la parole qui s'incarne et qui s'adresse ; le récit, la parole qui se raconte : la poésie, la parole qui s'invente, se formule - des arts de la transmission - l'éloquence, une parole performante ; la conférence, une parole qui permet d'apprendre - et puis l'interaction - c'est à dire le dialogue, la parole qui s'échange ; et le débat, la parole qui se confronte - donc sept arts de la parole qui sont sept dimensions, sept piliers de la parole et sept facettes pour moi à déployer. Et donc il s'agit à la fois d'une démarche artistique, intellectuelle, et citoyenne.

On propose une réponse artistique à un problème citoyen crucial : comment se relier, comment se dépasser par la parole - à partir d'une question, par exemple comment répondre à la violence ; on propose un conte, un débat, une pièce de théâtre, un dialogue, des ateliers d'art oratoire... pas seulement l'éloquence, on réduit souvent la parole à l'éloquence, et l'éloquence à la performance, ce qui pour moi est un des problèmes contemporains : en fait on a une conception balistique de la parole,

il s'agit d'impacter l'autre, et si possible même de le démonter, c'est vraiment le clash qui paye, voilà, et je pense que la logique du clash pour le clash doit être dépassée par justement une parole où on retrouve une forme d'humanité. Donc comment on fait du commun à partir du divers, comment à partir du multiple on fait de l'un ? C'est la plus vieille question politique, et d'ailleurs c'est bien pour cela que le théâtre, la démocratie, le dialogue philosophique naissent en même temps et c'est bien pour ça que la démarche du CAP, du Centre des Arts de la Parole est une démarche croisée, artistique intellectuelle, et citoyenne, parce que nous ne prenons pas simplement des arts de la scène ; mais vraiment nous considérons que le dialogue, le débat doivent être aussi élevés au rang d'arts. On est tout à fait dans un rapport de confrontation : quand Antigone et Créon se confrontent sur la question « que faut-il faire d'un cadavre qui pourrit à l'extérieur des remparts ? », il y a une confrontation, éthique, politique et il y a *agôn*, donc vraiment un conflit extrêmement fort, mais il est ritualisé : c'est-à-dire qu'il emprunte, il utilise certains codes, certains canons, qui font qu'on n'est pas simplement en train de balancer quelque chose sans prendre en compte ni l'autre ni la parole de l'autre. Donc pour moi, y compris d'ailleurs dans la confrontation, il ne s'agit pas d'avoir une parole irénique, tout n'est pas que paix et amour sur la Terre, on le sait bien, il y a des divisions, il y a des conflits, il y a des divergences, mais l'art du débat, l'art du dialogue, l'art du théâtre qui comme le dit Arthaud est un art où s'exercent les forces noires, tous les grands mythes sont noirs, regardez le théâtre, le théâtre est plein de crimes, de meurtres... Regardez le théâtre de Shakespeare, il ne s'agit pas d'avoir simplement une parole qui est une parole où on n'évoquera que les côtés positifs - la parole, et c'est pour ça qu'elle permet de sublimer, elle s'empare de tous les sujets humains, y compris des côtés les plus sombres, les plus violents, mais en quelque sorte elle les sublime. Et c'est ce qui évite qu'on s'entretue. C'est pour ça que l'enjeu du CAP c'est se parler plutôt que s'entretuer. Comme on dit en anglais, « it's not to talk to, it's to talk at » ce n'est pas parler à, c'est parler vers, on parle vers l'autre. Voilà, dans quelle mesure, et je pense que ça, effectivement, cette logique de l'émission perpétuelle, eh bien pour moi c'est un problème. En fait, la société d'émission, c'est la démission de la société.

Nora Hamadi : Voilà, c'était Gérald Garutti, fondateur et directeur du Centre des Arts de la Parole qui ouvre à Aubervilliers, il est metteur en scène dramaturge et écrivain...



Radio J

<https://www.youtube.com/watch?v=UjWP-nmWzKk>

28 février 2023



Radio J – L'invité de Lise Gutmann

- Voilà, j'ai l'immense plaisir, ainsi que je vous l'annonçais précédemment, de recevoir dans le studio de Radio J Gérard Garutti. Bonjour
- Bonjour Lise.
- Alors je vous reçois, Gérard pour votre livre *Il faut voir comme on se parle*, paru aux éditions Actes Sud ; c'est le « manifeste pour les arts de la parole », et c'est dans le cadre du Centre des Arts de la Parole. Eh oui *Il faut voir comme on se parle*, alors Gérard Garutti vous êtes metteur en scène, dramaturge et écrivain, auteur de pièces, de récits et d'essais, vous êtes aussi traducteur, vous créez des spectacles à Londres et en France, vous êtes normalien, agrégé, docteur, vous enseignez à l'université de Cambridge puis à Sciences Po et vous avez fondé et dirigé le Centre des Arts de la Parole dont ce livre est en effet un manifeste plus qu'emblématique : pourquoi ce centre, pourquoi ce livre, Gérard ?
- Eh bien, ce livre pour dire qu'aujourd'hui la parole est dégradée, dans tous les sens du terme, c'est-à-dire à la fois avec une inflation et donc une perte de valeur, et elle est dégradante très souvent, c'est-à-dire qu'elle dégrade très souvent la personne à qui elle est envoyée, et je ne dis pas adressée délibérément, elle est balancée en quelque sorte. On balance, c'est une conception on dirait balistique de la parole, on confond la parole avec le combat, le combat avec la destruction de l'autre, et véritablement je trouve que cette dégradation affecte aussi ceux qui parlent. Il suffit de voir ce qui s'est passé à l'Assemblée Nationale la semaine dernière.
- Par exemple.
- Des porte-parole véritablement, ceux qui sont censés incarner la dignité nationale, la représentation nationale et qui sont censés être littéralement parlementaires, eh bien on voit véritablement
- Il y a le mot « parle » dans « parlementaire »
- Il y a le mot « parle », voilà, donc il faut en effet *voir comme on se parle* pour essayer de se parler mieux, et autrement.

- Oui, et c'est pas évident. Alors, ce n'est pas évident et vous nous expliquez pourquoi, avec moult détails mais c'est pour toutes ces raisons que vous avez souhaité écrire ce livre ? Pour rétablir la parole dans ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être ?
- Je considère que cette dégradation de la parole implique une dégradation de l'Humanité au sens fort du terme.
- Ah oui.
- Pour moi, la parole est un fondement de l'Humanité, de l'être humain, dans toutes ses dimensions ; des dimensions d'abord d'identité, de ce qu'il peut être, comment il peut se grandir, comment il peut se sublimer, et puis d'humanité au sens de collectivité, c'est à dire de société. S'il n'y a pas de parole collective, s'il n'y a pas de récit commun, s'il n'y a pas de dialogue ensemble, il n'y a pas de société possible. Donc, pour moi, il y a vraiment une urgence, et une alarme, et d'ailleurs cette souffrance sur la parole tout le monde d'une manière ou d'une autre l'exprime, combien de gens disent « on ne peut plus se parler, on ne s'écoute pas, on ne m'écoute pas, les mots n'ont plus de sens. » Les mots sont envoyés avec des fins de destruction
- les mots comme des armes c'est un peu ce qu'on ressent
- Les mots comme des armes, exactement, c'est à dire la parole comme arbre de destruction massive très souvent - et moi je pense qu'il faut que la parole soit un art de construction collective.
- Dans n'importe quelle langue ?
- Dans n'importe quelle langue bien évidemment.
- Parce que vous êtes bilingue je crois, anglais-français
- Oui, travaille des deux côtés de la Manche, sur le monde de Shakespeare et le monde de Molière, parce que je considère que pouvoir se déplacer dans la langue ou dans les langues - et vous en savez quelque chose Lise avec le yiddish évidemment
- et l'hébreu
- et l'hébreu - c'est pouvoir prendre un autre point de vue sur la langue. Donc c'est une question non pas d'une langue particulière, mais d'un rapport à la parole que chacun peut avoir. Et chacun a en lui-même les moyens de déployer sa parole, et donc de déployer toute son humanité.
- Oui c'est si important... Alors, ce Centre que vous avez créé : vous êtes un groupe, vous êtes seul, vous avez lancé l'impulsion ?
- Alors, ce Centre, on est évidemment un collectif puisque, je le conçois depuis maintenant environ trois ans, et j'ai réuni autour de moi notamment un Conseil qui incarne différentes dimensions de la parole, il y a par exemple Cynthia Fleury la philosophe, il y a par exemple le dramaturge Hakim Bah, il y a le rappeur Sofiane Zermani, il y a par exemple aussi Laurence Engel de la BNF, Éliette Abécassis, la romancière que nous aimons, donc il y a des gens qui incarnent pour moi des dimensions de la parole à différents titres : parce que pour moi véritablement, la manière, la solution possible pour arriver à dépasser cette dégradation de la parole ce sont les sept arts de la parole. Que sont les sept arts de la parole ? Je considère que ce sont des arts de la création - le théâtre, la parole qui s'incarne ; le récit, la parole qui se raconte ; la poésie, la parole qui s'invente, ce sont des arts de la transmission, fondamentale - la parole comme éloquence, la parole performante ; la parole comme conférence, comme transmission et enseignement, et puis la parole comme interaction - le dialogue, et le débat, pour confronter et échanger la parole. Et on confond très souvent le dialogue et le débat. En

fait pour moi les arts de la parole, et c'est une manière de vous répondre, ce n'est pas simplement l'éloquence, très souvent réduite à la performance

- Alors, vous en parlez beaucoup oui,
- Voilà, ça n'est pas que l'éloquence : on a tendance à considérer qu'aujourd'hui bien parler c'est sortir des punchlines, lancer son trait, lancer son tweet, lancer son post, c'est envoyer, voilà, bien envoyer. Eh bien, je pense que la parole ça n'est pas du tout que ça, c'est d'abord une question de relation, une question d'interaction d'où ces sept arts de la parole. Et donc au Centre des Arts de la Parole, il s'agit de déployer ces arts de la parole pour pouvoir, eh bien faire en sorte qu'en général on se parle de façon plus humaine et plus juste grâce aux arts.
- Oui. Alors vous n'épargnez pas les réseaux sociaux, vous n'épargnez pas tout ce qui est tweets, Facebook, les sms, etc., dans lesquels on se dit sans se dire ; et on ne se dit rien en fait et vous aimez l'oralité
- Oui parce que l'oralité c'est la parole vivante, la parole vive la parole incarnée. J'aime tout autant les textes, les grands textes : je considère que l'un des problèmes de la parole aujourd'hui, ou plutôt des messages qui sont envoyés - ce qui n'est pas la même chose - ce sont des formes lapidaires ; lapidaires, vous savez ça veut dire la pierre, *lapis*, la pierre qu'on envoie, comme on caillasse littéralement, comme on balance. Donc le problème des formes brèves comme les tweets, et des messages, c'est que sous prétexte d'aller à l'essentiel très souvent, encore une fois on est dans un rapport d'envoyer une balle. Donc je pense que la parole vivante - il suffit de voir les problèmes qui sont posés par exemple quand on envoie un mail, et il manque un point d'exclamation, c'est pour ça a inventé les smileys d'ailleurs, pour dire « en fait, tu vois, je plaisante en fait mon intention est celle-là », et toutes ces formes-là, à la fois la vivacité de l'oral et la fixité de l'écrit, et c'est un problème parce qu'on en arrive à des incompréhensions, à des malentendus, à des échanges qui partent en gris très très vite, alors qu'en décrochant son téléphone, en se parlant face à face on peut littéralement démonter des problèmes qui après vont prendre cinquante mails à résoudre.
- Surtout qu'avec un téléphone aujourd'hui on peut se parler face à face : pas seulement la voix mais on se voit et vous avez raison.
- Est-ce que je peux lire un petit extrait ?
- Mais bien sûr
- Il a fallu que je choisisse, j'ai tout lu, mais voilà :
« Un fait humain total. Pour en finir avec la parole-outil. La parole engage tout notre être, notre esprit, notre cœur, notre corps, notre âme, nos pulsions, nos émotions, notre volonté, notre raison : elle est un fait humain total. L'expression d'une existence singulière. Elle fait résonner toute notre personne, elle vibre en l'autre tout entier : mutiler la parole c'est tronquer l'Humanité, avec un h majuscule. Dès qu'elle se voit mécaniquement débitée, restreinte à sa tranche superficielle, coupée de sa profondeur, rabattue sur son seul plan fonctionnel, détachée de sa portée, la parole se retrouve amputée de sa plus belle part : voilà pourquoi l'éloquence ne suffit pas.
Ça reprend un peu tout ce qu'on vient d'évoquer, vous écrivez magnifiquement. C'est un livre qu'on a du plaisir à lire, et vous avez un style pour parler de ce sujet très sérieux, presque poétique... est-ce qu'on vous l'a dit ?
- Oui, ça me fait grand plaisir de vous l'entendre dire, parce que je pense qu'il est important quand on veut porter la parole et mettre la parole en avant, en relief, en valeur, d'essayer d'être à la hauteur, donc je pense que c'est important qu'il y ait en fait de l'énergie, et du désir. Et j'ai voulu donner cette énergie, cet élan, ce désir ce que vous exprimerez, dans le texte.

- Oui. Alors quand vous parlez justement de ce qu'on vient d'évoquer, c'est-à-dire de la rapidité imposée des messages qu'on s'envoie plutôt mal que bien, vous dites « la gratuité fallacieuse des offres pléthoriques - si c'est gratuit c'est moi le produit - l'avalanche de sollicitations, le bombardement de notifications, la saturation de stimuli » rien qu'à lire ce que vous avez écrit on est presque hors d'haleine, et on le vit : « l'interférence perpétuelle, l'interruption systématique, l'injonction de réponse de réponse instantanée à tout, tout le temps, la multiplication des canaux, le zapping à l'extrême le multi-tasking par défaut, la distraction imposée »... c'est très fort, vous allez très loin !
- Oui, mais parce que cette avalanche que vous exprimez là, on la vit tous les jours, le fait d'être constamment harcelé et sollicité : on vous envoie un mail, vous ne répondez pas. Vous recevez le même mail *forwardé* comme on dit, transmis demi-heure plus tard avec des points d'exclamation, vous ne répondez pas, texto « t'as vu mon mail » donc on est constamment avec ces injonctions et ces sensations...et, c'est ce que j'ai aussi voulu exprimer dans le livre : il s'agit de respirer. Comment on peut respirer mais oui comment on peut faire silence ? Comment on peut faire résonance? Comment on peut laisser place à l'écoute ? Vous savez, cette prière fondamentale du judaïsme, le *Shema*, le premier mot, le premier mot de la prière peut être la plus importante... *Shema*, écoute. Je pense que l'on a oublié l'écoute, et c'est tellement important l'écoute, dans la transmission pour que la parole existe et résonne véritablement. Et c'est tout autant des arts de la parole que des arts de l'écoute, bien évidemment.
- Bien sûr. Et alors qu'est-ce qu'on vous en a dit de ce livre qui est sorti il n'y a pas très longtemps, mais quand même : est-ce qu'on vous a dit des choses qui vous ont choqué, ou qui vous ont fait plaisir autour de ce livre ?
- Le livre est sorti il y a un mois.
- Voilà.
- Janvier. Et ce qui est assez beau c'est de voir que ça déclenche en effet, et vous venez de l'exprimer, un certain enthousiasme, de se dire que ce constat, cette souffrance qu'une immense majorité d'entre nous vit, d'accord ? Que la parole aujourd'hui - on sent qu'on est atteint, on se sent atteint quand on voit que la parole est dégradée à l'Assemblée Nationale, dans la rue, dans les médias, quand on voit des députés se faire insulter dans des émissions etc. on se sent personnellement atteints, dans notre être. Donc je pense que le fait d'avoir un sursaut, de dire « une autre parole est possible, il existe des moyens de sublimer la parole, pour soi-même se grandir » : c'est ça l'objectif, se grandir, pas se dégrader. Et c'est pour ça que l'accueil, je pense déclenche, ce que vous venez d'exprimer, c'est-à-dire cette énergie, ce désir, et j'ai eu des témoignages magnifiques, les gens qui m'ont dit « mais tu m'as redonné espoir, vous m'avez redonné espoir »
- Mais oui complètement, moi c'est ce que j'ai ressenti, parce qu'en fait il y a des choses personnellement que je fais spontanément, par exemple au bout de trois messages, je propose à la personne qu'on se téléphone, c'est quand même plus sympa, plus chaleureux ,et ça va plus vite que de passer son temps à écrire sur un petit boîtier, finalement la voix c'est important...
- La voix c'est important
- Vous qui mettez des gens en scène et qui montez des spectacles
- Oui, la présence. On est dans un monde de fantômes, dans un monde d'ectoplasmes, dans un monde de simulacres : à qui on s'adresse ? On s'adresse, il n'y a pas de visage, il y a un alias, il y a un nom : bon, en fait, en quelque sorte la question c'est bien celle de correspondre ; la notion de correspondance, quand on correspondait, on s'adresse à quelqu'un. Et la parole

vivante, la parole incarnée – là, je vous regarde, vous me regardez, là on se parle, on dialogue, on s'écoute, on est dans une vraie relation, et ça sent tout de suite en termes de qualité, d'enjeu humain qu'il se passe autre chose, autre chose que l'espèce d'avalanche qu'on doit subir de messages.

- Eh bien ce sera le mot de la fin malheureusement ; il y a encore beaucoup de choses à dire : *// faut voir comme on se parle* ; paru chez Actes Sud. Gérald Garutti, merci beaucoup d'avoir été avec nous, et quand vous le souhaitez dans le studio de Radio J pour qu'on se parle.
- Avec joie Lise, merci pour ce dialogue.
- Merci, au revoir !